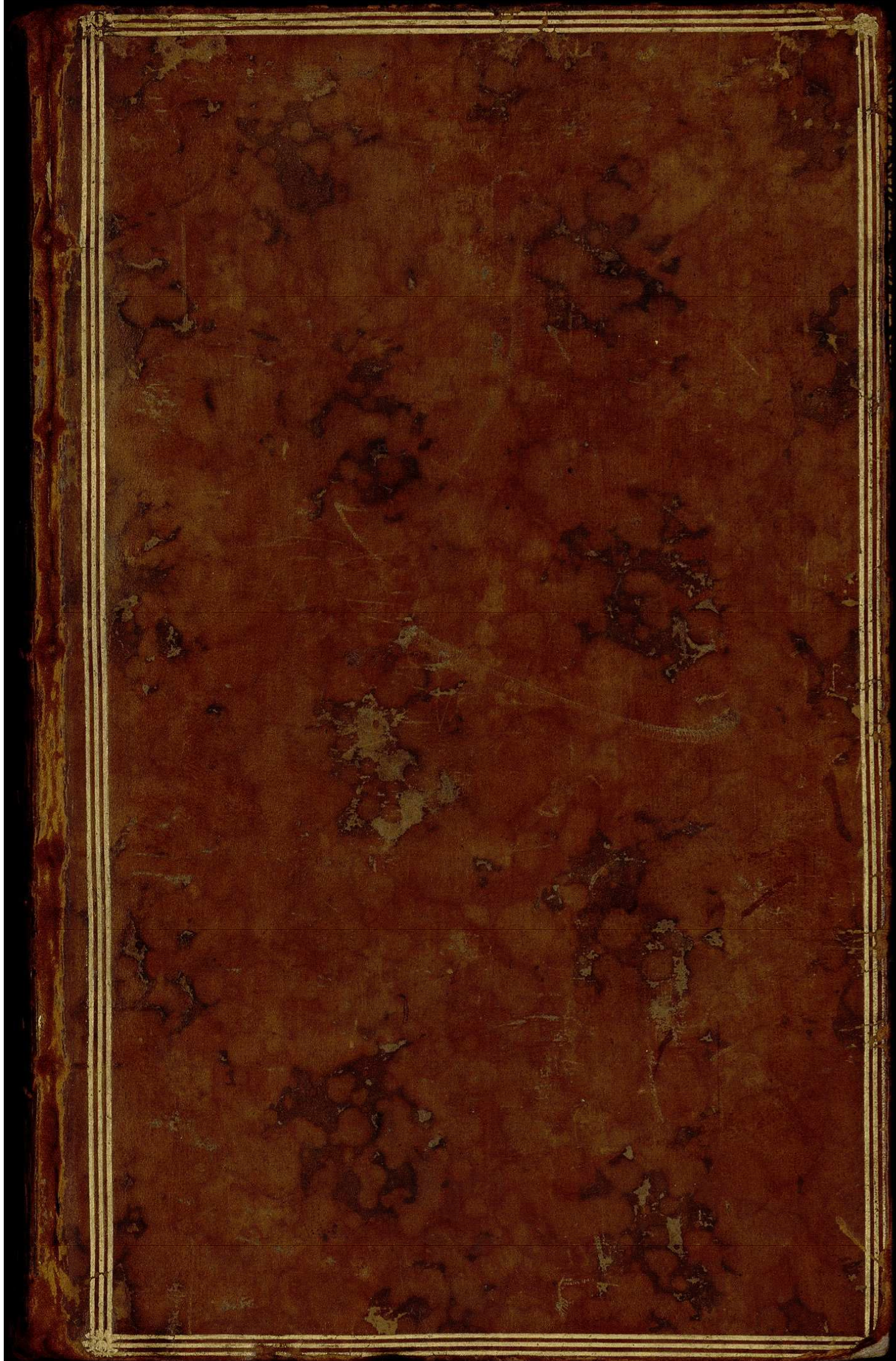
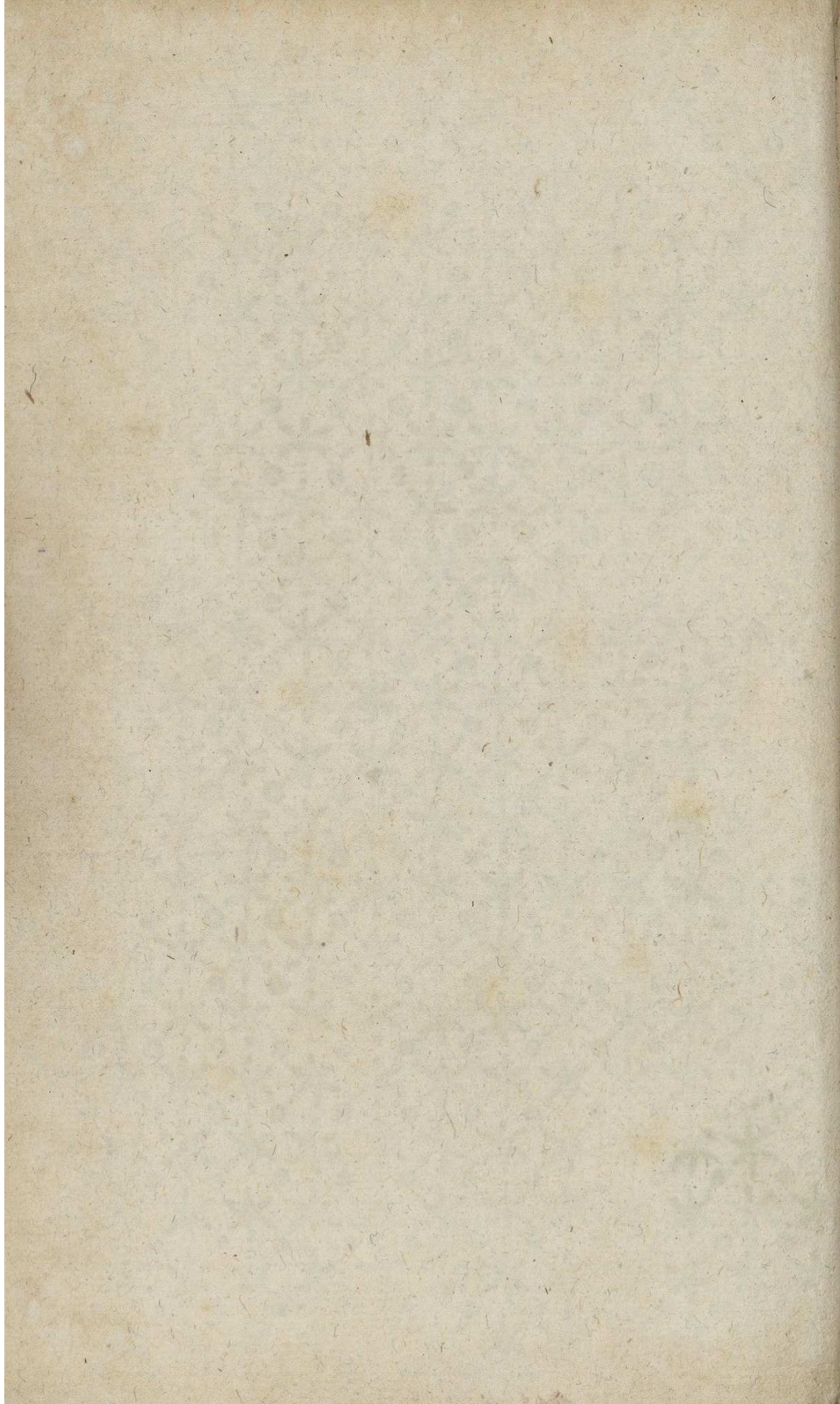










MSB 8 = 9

MSB 8 = 9

PINXTES

Philosophicus

et

Critique sur les

Christianismes.

III. Volume.

PENSÉES
Philosophiques
et
Critiques sur le
Christianisme.
III^e. Volume



PLATE 1

III

PLATE 2

PLATE 3

PLATE 4

PLATE 5

PLATE 6



TABLE

III^e. Volume.

Ch. .	<i>Sur la Charlatanerie Ecclesi-</i>	
	<i>= astique et la Superstition.....</i>	<i>1.</i>
Ch. .	<i>Principes sur le pur Christia-</i>	
	<i>= nisme, et l'essence de la vraie</i>	
	<i>Religion</i>	<i>81</i>



TABLE

III. 2. Volume.

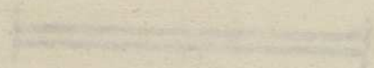
A. La Chasteté et la Pureté

B. Les Principes de la Morale

C. Les Principes de la Philosophie

D. Les Principes de la Médecine

E. Les Principes de la Religion



Chapitre 6.

Sur la Charlatannerie Ecclesiastique et la Superstition.



1. La Superstition consiste à regarder comme nécessaire au salut des doctrines, et des pratiques qui ne sont point revelées, en un mot à mettre de niveau la parole de Dieu avec la parole des hommes, Et de là vient en partie l'irreligion; Les Doctrines que les Theologiens donnent pour la parole de Dieu, les idées fausses et absurdes qu'ils soutiennent et qu'ils appuyent de l'autorité infailible de l'Eglise forment pour les

² Ignorans le Catholicisme,
et anéantissent le Christia=
=nisme.

2^o La Religion est la parole
de Dieu contenue dans l'Écri=
=ture Sainte [ou la Revelation]
qui ordonne de croire telles
vérités, et de faire telles ac=
=tions afin par là de mériter
le ciel.

La Superstition est tout ce
que disent les hommes [la
parole des hommes] qui aug=
=mentent, ajoutent, ou diminu=
=ent à tout ce que Dieu a dit
pour mériter le ciel; elle met
de niveau la parole de l'homme
avec celle de Dieu. L'Eglise
est le moyen, le flambeau qui
par la Critique vous met

en main la Revelation, mais³
elle est toujours la parole
de l'homme, et n'est que cela.

3. La Superstition consiste
à mettre de niveau, et à se
croire également obligé à
observer les Commandemens
de Dieu, prescrits dans l'E-
vangile, et les commande-
mens de l'Eglise qui ne sont
que des ordonnances humaines.
Cependant les unes sont in-
faillibles et venant de Dieu
par la Revelation, et les
autres viennent des hommes
qui sont tres faillibles, et
qui n'ont qu'une autorité hu-
maine.

4. Peut-on un fanatisme
plus grand, et un Entousiasme

4 plus considerable que celui
de faire croire aux hommes
que des Vertus, ou plutôt
des qualitez dont J. C. n'a
jamais parlé, font meriter
le ciel; tels que le Celibat,
les voeux, les abstinences,
le carême, le Breviaire &c.
Si ce n'est pas là une fri-
ponnerie; Comment l'appeller?
Que l'on dise que ces oeuvres
peuvent être bonnes et utiles,
cela est bon, mais elles ne
peuvent être de vraies ver-
tus, et meriter le ciel par
elles mêmes; Tout au plus
ce sont des moyens éloignés,
et qui doivent être propor-
tionnés à chacun, sans

pouvoir estre esensément
des regles generales.

5. Quand on est fidele Sec-
-tateur du droit divin et ri-
-gide observateur des vertus
de l'Evangile, on doit avoir
la liberte de mepriser toutes
les observances humaines,
et tout ce que la Super-
-stition des hommes a etabli
comme Religion de J. C.
et qui n'est qu'un amas et
un assemblage de pratiques
humaines dont J. C. n'a parle
nulle part, et qu'il n'a par
consequent point etabli.

6. Ce qui rend la Reli-
-gion dure, penible et difficile,
n'est pas ce que J. C. a veu

ordonné, mais c'est ce que
 les hommes y ont ajouté, c'est
 le Charlatanisme des
 Prêtres, pour tyranniser, or=
 donner, sélever et dominer.
 Rien de plus simple, de
 plus grand, de plus sublime,
 de plus aisé que la Religion
 de l'Evangile; Rien de
 plus difficile, de plus rebutant,
 de plus pénible, de plus
 revoltant, de plus dur, que
 la pratique du Christia=
 nisme, tel que les Prêtres
 l'enseignent dans l'Eglise
 Catholique. Toute la Re=
 ligion de l'Evangile se
 réduit à garder les devoirs
 envers Dieu, soy même, -

le prochain ; Liberté Sur
tout le reste, Voilà la
liberté Evangelique.

7. Serait-il bien edifiant
à un malade de ne pas
se Soulager dans ses
maux, et d'augmenter sa
maladie, en couchant sur
la dure, en se faisant re-
=veiller au milieu de la nuit
en prenant des fèves au lieu
de bouillon : Et Voilà
cependant ce que font les
Penitencees volontaires, nous
dans un estat d'infirmité
dans ce monde, nous aug-
=mentons nos sensations
de douleur, croyant en cela
plaire à la divinité ; reste

à prouver si cela plaît
à Dieu.

8. Les Theologiens sont
les sophistes du Christia-
nisme. ils vivent d'ergote-
ries et de questions de
nom, et ils veulent que les
querelles de mots soient
querelles de choses, sans
cela ils ne seroient rien.

9. Presque tout est char-
latanisme dans la Religion
depuis le 3.^e siècle de l'E-
glise. Prières, Orgues, Mu-
sique, Incense, Cérémonies
habits, Discipline Ecclési-
astique, Cierges, Genufle-
xions, adoration de la croix,
Vœux, Carême Croix

à la messe.

9

Le Charlatanisme est le
recueil des loix humaines,
par l'observation des quelles
les hommes font accroire que
l'on va au ciel.

Posséder le fanatisme
c'est posséder l'art de damner,
tous ceux qui en fait de Re-
ligion et sur les points mêmes
les moins importants, ne pen-
sent pas comme nous.

10. Les Seres de l'Eglise,
estimables d'ailleurs, étoient
de vrais charlatans, et des
vendeurs d'orvietan, par
rapport à la pénitence publique
et à la préparation au Bap-
tême : aux Jeunes &c.

11. Dieu Seul est celui qui
 sauve et qui damne, ce ne
 sont point les hommes, il
 a dit expressement dans
 l'Evangile et les apôtres
 d'après lui, ont marqué les
 actions qui damnent, et
 celles qui procurent le
 salut. Donc en cette matière
 Dieu Seul ordonne et com=
 =mande, et les hommes ne
 peuvent que conseiller. Les
 ministres de l'Eglise tien=
 =nent la place de Dieu; oui
 quand ils présentent l'Evan=
 =gile et qu'ils ne sont point
 de sots, mais il est clair
 qu'ils n'ont qu'une autorité
 humaine, puis qu'ils ne sont
 point inspirés.

12. Dans toutes les Reli-
gions, les Prêtres ont voulu
toujours dominer, et estre
les maîtres des hommes, ~
De là est venu l'amour qu'ils
ont tous fait paroître, pour
estre des hommes singuliers,
et par l'affectation de faire
des choses difficiles, penibles,
extraordinaires. Les Egyptiens
ont commencés, toutes les
nations Payennes, les Vestales,
et aujourd'hui les Chinois
et les Bouxes. Le Mahomet
même a deffendu le vin &c
Les Catholiques les ont imités,
et quoi que tout cela ne soit
que d'invention humaine, ~
même dans le Christianisme,
cela a aneanti la Religion.

Toutes ces choses difficiles
 se réduisent à de longues
 prières, à se lever la nuit,
 à jeuner : à garder le Celi=
 =bat ; à user d'alimens parti=
 =culiers, à se macérer le
 corps, en regardant comme
 un bien les sensations dou=
 =loureuses : à se priver en
 un mot des plaisirs permis.
 Le pur Evangile est bien
 supérieur à toutes ces super=s-
=titious ; il ne consiste que
 dans la pratique des devoirs
 qui regardent Dieu, soy-même,
 et le prochain, et il condamne
 toute cette charlatanerie.

13. Les scolastiques et les
 Theologiens sont précisément
 au jourd'huy et qu'estoient

cher, les anciens les Sophistes¹³
et les Declamateurs: Gens
qui traitoient les pour et le
contre, qui n'enseignoient
et ne disputoient que sur
des mots, et qui vouloient
dominer en astraignant
les autres à penser comme
eux.

14. L'Ignorance est la
source et la mere de
quantité d'erreurs. Elle a
pour filles.

La Superstition.

Le fanatisme dans la Re-
ligion.

La Corruption des moeurs.

L'Irreligion.

Il n'y a peut être jamais eu

dans le monde de folie et
 de friponnerie plus grande
 et pareille à celle de faire
 croire aux hommes que le
 Celibat des Pretres, le
 Voeur et les autres pratiques
 de discipline, sont des points
de Religion dont la pratique
 conduit au ciel, et dont li=
 =nobservation mene à l'enfer;
Points de discipline, et pra=
 =tiques entièrement étrangères
 à la Religion de J.C. puis=
 =que ni J.C. ni les apotres
 n'en n'ont point parlé. Je
 garde le Celibat, je fais le
 Carême, mais ce n'est pas
 comme point de Religion,
 c'est comme loix de société,
 mais le but des Ecclesiastiques

est juste; par cette friponne¹⁵
rie, ils ont atteint leur but,
qui est d'être les maîtres
des consciences, de dominer,
de tyranniser et d'établir une
autorité despotique.

15. Les Theologiens ont
substitués toutes leurs idées,
et ont anéanti, fait perdre
de vue, et fait oublier le
Christianisme. on ne voit
que des Catholiques, et peu
de Chrétiens. Tout est plein
de Superstition.

16. Si la Superstition n'est
rien autre chose que des
inventions humaines qu'on
égale aux preceptes donnés
par J.C. et les apôtres, en-

16.

un mot une loy des hommes
mise de niveau pour l'obli-
= gation avec le droit divin,
De toutes les Sociétés chre-
= tiennes, l'Eglise Romaine
est peut être la plus Supersti-
= tieuse.

17. La Superstition fait
d'un homme sensé l'esclave
des Prêtres, elle le rend le
jouet des fourbes et des
charlatans spirituels, et la
dupe des devots qui sont
souvent aussi sots que fri-
= pons, de mauvaise foy, et
toujours trompeurs.

18. Un des grands abus dans
la Religion et une des plus
grande Superstition, c'est
le langage

le langage de tous les Livres¹⁷
de piété, où on traite l'amour
que l'on doit avoir pour Dieu
avec tout le langage et toutes
les expressions de l'amour
profane, d'homme à femme
à homme; comme si l'amour
de Dieu devoit être sensible.
L'amour de Dieu consiste
à soumettre son esprit
et sa volonté et à pratiquer,
pour aller au ciel, les vertus
de l'évangile par rapport
à Dieu, au prochain, et à
nous mêmes; Qu'y a-t-il de
sensible en cela, et pour arri-
= ver à ce but; proposer des
effusions de coeur et des Eruc-
= tations devotes, n'est ce pas
tromper et duper ceux qu'on

doit instruire solidement.

19. Tous les Devots exigent leurs idées en articles de foy, par ce que par ce moyen ils persecutent les autres en conscience, quand on ne pense pas comme eux, et par là dominant et tyrannisent le genre humain.

20. L'idée de vouloir atteindre la perfection est l'anéantissement du Christianisme, et la source et l'origine de tous les ordres Monastiques: on voit un fanatique dans St. François qui jette son habit à son Père, qui le méprise, et qui se met tout nud, pour aller

au delà de l'évangile, et pas
là l'annoncier.

21. La prière est la nour-
-riture de l'âme, et le remède
à nos maux; ainsi la prière
est essentielle pour le chre-
-tien, mais il faut éviter l'ex-
-cès, car lors qu'on se nourrit
trop, on gagne une indigestion,
et lors qu'on fait trop de
remède, on use son tempera-
-ment et ses forces. Pour
mener une vie de prières,
il ne faut pas prier toujours.

22. Tous les prédicateurs
sont charlatans 1°. Parce
qu'ils mettent de niveau la
Religion des hommes et les
pratiques humaines, avec
l'essence du christianisme.

2. 2.° Sarcas que la perfection
qu'ils presentent est une
perfection chimerique, ideale,
et imaginaire, à la quelle
les anges pourroient tout au
plus pretendre, et qu'ils au-
=roient peine à pratiquer, au
lieu que la perfection pres-
=crite dans l'Evangile est
pratiquable, et capable d'être
mise en oeuvre et reduite
en actions. Quand on propose
l'impossible, on aime mieux
ne rien faire et tout aban-
=donner, que de se donner de
la peine pour arriver à un but
qu'il est impossible d'atteindre.

23. On ne connoit aujourd'hui
que le tripotage Ecclesiastique.
Le mécanique Episcopal, au

21

disoit M.^r de Clermont Evêque
de Noyon, est bien éloigné de
l'esprit Ecclesiastique.

24. Les Vœux des Religieuses,
et le Celibat des Pretres sont
evidement des inventions humaines
et des institutions des hommes,
mais elles n'en sont pas plus
respectables, par ce que ces
inventions et ces institutions
sont faites par des gens à
Nabat. autre fois les medecins
ne pouvoient se marier; cette
loy étoit aussi respectable, et
aussi obligatoire que les deux
premieres.

25. Les Evêques et les Curés
sont aujourd'hui des simples
Lieutenans de Police, des
Commissaires et Inspecteurs

22 de Solice, pour que tout l'extérieur de la Discipline, et les Regles de Solice Ecclesiastique soient observés. autrefois les Evêques, mais surtout les Curés croioient que l'essentiel du ministère consistoit à instruire du fond de la morale, à consoler et à donner conseil dans les différentes occasions; en un mot à mener les gens au ciel comme dans les 3. premiers siècles, où l'on se passoit de livres en lisant en étudiant l'Evangile et en y formant sa conduite.

26. Folies Ecclesiastiques qui aneantissent la Religion de J.C. quand on en fait le capital de sa sieté.

Folies Des Jeûnes.

23.

Des Solitaires.

Des Moines et Religieuses.

Du Celibat.

De la Sentence publique.

Des Processions.

Des Musiques dans l'Eglise.

Des Sermons à 2. battans.

Des pechez mortels pour les
points de Discipline.

Decider des points indifferents
et d'excommunies en conse-
quence.

27. Il n'y a rien qui rende
plus Intousiaste, fanatique
et Superstitieux, que toutes
les Oraisons, meditations, et
prieres continuelles que l'on
fait faire aux jeunes Gens,
et dans les Seminaires. Tout

24 cela n'est propre qu'à fortifier l'ignorance et la superstition.

28. 1°. Où J.C. at il promis de donner le Ciel à ceux qui pratiqueroient des penitences volontaires, comme Carême, Jeuner, Celibat, Regles des Moines et de Religieuses, courir après des Sensations douloureuses &c. 2°. où at-on trouvé et comment prouver par l'Evangile que toutes les pratiques cy dessus augmentent en nous l'amour de Dieu, et les Vertus Chrétiennes; Voilà où mene la superstition et la Religion des hommes, mais ce n'est pas celle de J.C. et de l'Evangile.

29. Une bonne Superstition

et une magnifique imperti-²⁵
=nence, c'est de faire par exem-
=ple, consister toute la Reli-
=gion dans la pratique de la
discipline, comme dans la
pratique du Carême &c.

30. Sur l'office chanté en
Musique. Supposons un homme
à Siam qui seroit condamné
à être pendu, et qu'on lui dit;
cela est triste, mais il y a
encore un moyen qui pourra
réussir, c'est d'aller vous jeter
aux pieds du Roy, et peut être
vous fera-t-il grâce. je de-
=mande si cet homme irait
avec des Sifres, des trom-
=pettes, des Tambours, des
flutes, des musiciens qui se-
=donneraient sa Requête.



²⁶ on diroit que cet homme est
un fou et un insolent. or je
demande si des Vesperes ou
un Salut en Musique sont
autre chose?

Si la Musique est bonne, je
ne pense qu'à elle, et je ne prie
point, si elle est mauvaise,
je la critique, je me fache
et je prie encore moins.

31. si les Prieres pour les
autres produisoient quelque effet,
il faudroit arracher du Paradis
la Vierge et les Apotres pour
y placer les Roys de France
et d'Espagne.

32. C'est une friponnerie in-
= signe des Pretres ignorans
qui a produit tout le dela-
= chement des Casuistes, et qui

vient de s^t augustin qui a^y
avançé ce principe ; il y a
des Chrétiens parfaits et des
Chrétiens imparfaits. il n'y a
dans l'Evangile qu'une sainteté
et tout chrétien doit être saint,
ou il n'est pas chrétien : or cette
sainteté consiste à croire
en J.C. et à son Evangile,
à aimer Dieu par dessus
toutes choses, en lui rapportant
tout, à pratiquer les Comman-
dements de Dieu, et à désirer
le ciel, en méprisant la terre.

33. Aimer les Souffrances
[pour elles mêmes] baisers la
main qui nous frappe, ce sont
de belles expressions qu'on
n'emploie que pour dominer
et tyranniser les consciences.

28^e Devoter, et en être le maître?

34. Les Prédicateurs sont presque tous des fripiers, et les Missionnaires les Charlatans de la Religion; ils font communiées tout le monde, et huit jours après on ne s'en porte pas mieux.

35. Toutes les affaires qui ont agité le plus l'Eglise, ont commencées par des préjugés, se sont continuées par l'intrigue et la friponerie, et n'ont fini que par l'ennui, la lassitude, et le dégoût qu'elles ont produit. D'ailleurs une 2^e affaire a toujours anéanti la 1^{re}.

36. Les Devots s'imaginent

que tout ce qui favorise la²⁹
passion de l'amour est un
péché aussi gros que la tonne
d'heidelberg. ils ne sentent
pas que c'est la passion à la
quelle nous avons le plus d'o-
bligation, et qu'il en est de
cette passion comme de toutes
les autres, il suffit de la
modérer, et il n'y a qu'à la
tenir en bride.

37. Nous autres Freres,
nous sommes les plus fripons,
les plus grands coquins, et
les plus impudens de tous
les hommes, Nous disons
que nous n'annonçons que
l'Evangile de J.C. et que
nous ne voulons suivre que
son exple; Soit du tout,

nous sommes en contradic-
 = tion perpétuelle avec lui. Dans
 l'évangile, que dit J.C. que
 dit S. ^t Paul dans ses Epîtres,
 Tout est pratique, tout est
 Moral, peu de dogme, tout
 au plus, J.C. anéantissement
 de la loi: Resurrection. Sous
 nous le point capital est
 sur la doctrine, sans quoi
 hérésie. La Morale des
 Jésuites, Le P. Sichon, ^{re}
 et M.^{re} de Cambrai et de
 Sens sur le rapport des ac-
 = tions à Dieu touchent peu,
 en comparaison de la Cons-
 = titution, du Jansenisme,
 de la Thèse de M. de
 Prades. Nous gagnons à

31
tout cela, l'un est plus aisé
que l'autre ; La Vanité et
l'intérêt y gagne. on est
Zélé, et on laisse les hom-
mes comme ils sont, et par
là ils nous aiment.

38. La Superstition des
Prêtres fait regarder la
Chasteté et le Célibat comme
les premières et presque les
uniques vertus. Qu'un Moine,
qu'un Prêtre, garde bien
exactement le Célibat, il a
rempli toute la loi, tout
est fait ; Il a, dit-on, de bon-
nes moeurs ; il est médisant
jaloux, avare, donne l'ab-
solution à tout le monde
dur à ses parents, insociable
peu charitable, tout cela ne

fait rien, il a de bonnes
mœurs. mais on trouve,
t-on dans la revelation que
le Celibat et la continence
soient des Vertus si fort
au dessus des autres, qu'elles
tiennent lieu de tout; La
Chasteté est selon l'Evan-
=gile une Vertu tout comme
les autres, et le Celibat n'est
point une Vertu, mais un
etat et une qualité.

39. Toute la Religion
des Sots consiste à debiter
des prieres, qu'on n'entend
pas, Moines, Religieuses
&c.

40. Quel bien pour l'Eglise

que dans l'entrevue que³³
les hommes dependent des
femmes, sinon pour avoir
de grandes libertés: Quel
projet plus fol! Du moins
les Mandians sont soldats
du Sape.

41. Les alternatives des
Devotes à l'entiment de
joie et de tristesse, de dou-
=ceur et d'amertume, de lu-
=miere et de tenebres, de
sécheresse et d'unction, de
fervor et de degout, sont
des maladies spirituelles
et extravagantes, produites
par l'occupation, qu'on
doit guerir par le mepris,
et dont il n'en point parlé
dans l'Evangile, qui n'ont

pour Source que de penser
 toujours à soy, et qui finis-
 sent toujours dès que l'on
 s'occupe solidement, et qu'en
 general rapportant ses ac-
 tions à Dieu on s'applique
 dans toutes ses actions
 à agir par des vûes de
 foy, d'esperance et de cha-
 rité, sans faire d'anatomie
 de ses sentimens.

42. Voici le langage des
 Devots à Dieu, appliqué
 aux hommes.

Je vous aime de tout
 mon coeur; Je fais toutes
 qui peut vous plaire, pour
 vous le prouver, et vous êtes

assés clair voyant pour en³⁵
estre persuadé; mais afin
que vous le Soyex encore
plus, tous les jours, j'en ai
me foueter jusqu'au Sang
pour vous le prouver; ~
je mangerai tout à l'huile,
je porterai un habit bien
lourd en été, & en hyver
j'aurai les pieds nus. Ne
faudroit-il pas être extra-
vagant pour savoir gré et
pour tenir compte à des
pareils amis, de preuves
et de semblables temoigna-
= ges; Si on les acceptoit
et qu'on les approuvat on de-
= vroit mettre les deux amis
aux petites maisons.

L3. Je ne trouve pas

mauvais que vous vous edi=
 =fiez de toutes les bonhom=
 =meries et de toutes les sotises
 du langage des devots et des
 fetez à periquer Ecclesias=
 =tiques, mais je me crois
 dispenser de toutes ces Supers=
 =titious, parce que je ne re=
 =connois pour regle de foy,
 que le pur Evangile et la
 doctrine de la Tradition
 des trois 1.^{ers} Siècles de l'E=
 =glise.

44. Pour juger des avan=
 =tages et de l'utilité du Jubilé
 il faut juger si le jubilé en
 réveille plus de pecheurs
 qu'il n'en endort. or il est
 démontré

37
Démontré que presque tous
les Jubilés sont comme les
autres Superstitieux, ils ne
font qu'endormir les pecheurs,
puis que peu changent véri-
tablement et reviennent
à pratiquer solidement le
pur Évangile. On se charge
volontiers de pratiques ex-
ternes qu'on prend pour
conversion, mais combien
peu pratiquent du cœur les
vertus du pur Évangile.

45. Un homme qui croit
que la loi de porter l'habit
long sont deux lois de dis-
cipline également obliga-
toires, peut-il faire plus de mal

38 en rompant l'une qu'en vio-
lant l'autre ? Toutes les
loix de discipline sont
egales, parées qu'elles nous
toutes qu'une même autorité.

46. Les vrais motifs
de la rigueur dont les
superieurs ecclesiastiques
usent sans remission en-
vers les inferieurs par
rapport à la discipline, et
qu'on qualifie du titre
de Zele, sont 1°. L'amour
du Despotisme, et de com-
mander uniquement pour
avoir le plaisir d'être obéi.
2°. La superstition, par-
ce qu'il est plus aisé de se
contraindre dans l'extérieur

Sur plusieurs articles, que³⁹
de pratiques dans toute
leur etendue toutes les ver=
=tus que s^t. Paul recomman=
=de. 3^o. La vanité: on se
croit grand et admirable
quand on est singulier, ex=
=traordinaire, et qu'on prati=
=que des choses difficiles. —

4^o. L'intérêt, par ce que
on peut aisement accuser
le prochain, le décrier et
le perdre, lorsqu'il s'agit
de choses extérieures, et
d'actions notoirs.

De là Concluons que c'est
avec raison que les anglois
apellent friponerie Eccele=
=siastique, tous les crimes
contre la discipline comé

excluant du Ciel.

47. Les Theologiens de
 Port Royal ont rendu de
 grands services à l'Eglise
 pour la pureté de la mo=
 rale, mais ils ont eu grand
 tort de ne pas distinguer
 [par ignorance et par su=
 =perstition religieuse, qui
 étrecit le crane, car on ne
 peut les accuser de mau=
 =vaise foy,] ce qui est l'es=
 =sentiel de la Religion, ~
 d'avec l'accessoire; ils ont
 mis en paralelle et de Ni=
 =veau l'obligation d'aimer ~
 Dieu, de esperer ou de desirer
 le Ciel, et les devoirs de
 la charité pour nos freres,
 avec le Jeune, l'usure,

l'obligation d'entendre la⁴¹
messe, la pratique des
Couvents, le Breviaire
&c. En bonne foy cela est il
tolerable et Sensé?

48. Quand on chante un
Tedeum pour une Victoire,
on doit penser qu'il a été
precedé, et qu'il a pour ori=
gine plus de mille Depro=
fundis.

49. Les habits de nos la=
puciers et de nos Moines
sont aussi ridicules, que ceux
de Scaramouche, d'arlequin,
et de Pantaleon.

50. Le Malheur des Theo=
logiens, c'est de poser pour ve=
rités incontestables et pour

premiers principes, des
erreurs et les préjugés de
leurs Maîtres, ou de leur
imagination.

51. Une bonne prisonerie
des Prêtres, c'est d'avoir 1.
D'abord rendu le chemin du
ciel très difficile aux hom-
mes et de leur avoir dit
que toutes ces expressions:
faire pénitence, Jeuner,
porter sa croix, se re-
noncer soy même, que la
Porte est étroite, qu'il faut
être crucifié avec J. C.,
qu'il faut détruire son corps
de mort, et le réduire en
servitude &c. ne signifient
pas uniquement quitter le

peché, s'en repentir, avoir
 de la temperance, souffrir
 avec patience les maux que
 Dieu nous envoie, combattre
 ses passions, et qu'au temps
 de J.C. la porte étoit étroite
 par ce que peu de personnes
 s'attachoient à J.C.; au lieu
 d'expliquer ces passages
 comme nous le faisons iez,
 on fait accroire aux fideles
 qu'il faut faire penitence,
 c'est à dire courir après des
 maux et des douleurs Vo=
 lontaires, ne point manger,
 faire maigre, Cilice, point
 de linge, vie monastique
 courir dans des Selerinages
 &c. et tout cela par esprits

de Domination, et pour être
 les maîtres et les Conducteurs
 des hommes. 2°. L'autre
 friponnerie qui est une Con=
 =tradiction visible, c'est après
 avoir fait le chemin du ciel
 si difficile et si impraticable,
 c'est, dis-je, de leur dire ce=
 =pendant, qu'ils sont sur=
 d'aller au ciel, pourvu qu'à
 la mort, on se confesse et
 qu'on reçoive le viatique,
 ce qui est diamétralement
 opposé à l'Evangile. J.C.
 a dit qu'à la mort il ren=
 =droit à chacun suivant ses
 oeuvres, mais il n'a pas
 dit, que pourvu qu'on mou=
 =rût avec les Sacraments,
 et qu'on les reçut on seroit

45

Sauvé. C'est donc la bonne
vie qui attire uniquement
le salut, et c'est une si pou-
=nerie que d'enseigner qu'on
doit croire qu'un homme
du monde est sauvé, parce
qu'il a reçu à la mort
les sacrements avec édifica-
=tion. Il est de foy qu'il est
possible qu'il est sauvé,
mais il est de foy que cela
n'est pas probable, ou bien
il faut brûler l'Evangile.

52. Une des sources
de l'irreligion des hommes
et du dereglement des Chre-
=tiens, c'est que les Devots,
les Predicateurs, les Con-
=fesseurs, les gens de bien

annoncent, prechent, et debi-
 tent que le Vrai chretien
 doit être, ce qu'un ange
 ne pourroit pas être; Le
 Vrai chretien selon eux
 est un homme chimerique,
 ideal, digne des petites mai-
 sons, un estre imaginaire
 metaphisique; et on dit
 naturellement que c'est
 ainsi que doit être un Vrai
 chretien, comme il est im-
 possible d'avoir ces qualitez,
 et par consequent d'être
 un vrai chretien, on envoie
 promener la besogne et
 la regularité des moeurs
 Voila ou mene le fanatis-
 me et l'entousiasme de la

47
Devotion, bien éloignée et
estre opposée à la pieté de
l'Evangile.

53. Les sentences, les
mortifications, l'abnegation
de soy même, les souffran-
ces, les privations, les acti-
ons qui rompent la volonté,
quand tout cela n'augmente
pas la charité, cela ne va
à rien; ainsi l'obéissance
à un supérieur sur des
choses indifferentes, des
souliers de corde, des che-
mises de laine, manger
de l'huile, estre mal propre,
avoir des sandales, se don-
ner la discipline, tout cela
n'est pas bon à grand chose,

parce que tout cela n'exalte
point en nous le detachement
du monde ni l'amour de
Dieu ; mais le Silence la
retraite, la priere, la so-
= brieté, porte naturellement
à Dieu, et voila la bonne
penitence, et non les extra-
= vagances monastiques.

M^r. Un tel à 10. degrés
d'amour de Dieu. M^r. Un
tel en a autant, et par dessus
le marché des pour, et il
ne change de linge que
tous les trois mois. Lequel
est le plus agreable à Dieu ?

54. L'Ignorance et la
friponnerie des Ecclesiastiq^s
consistent à Substituer à la
pratique des Vertus de

l'Évangile et de S.^t Paul qui^{ly}
font l'Essence du Christia-
nisme, les pratiques humai-
nes de la discipline Ecce-
siastique, ou du moins à élever
celles et au dessus des 1.^{eres} et
à les faire estimer davantage;
ainsi rien au dessus, de je-
unes, des mortifications, des
penitences, du Célibat forcé,
des vœux, des offices, du Bre-
viaire, du Culte public; de
sorte qu'on est un grand et
excellent Catholique et un
mauvais Chretien, mais l'un
est très estimé et très respecté,
et à peine on estime l'autre.

55. L'idée chimérique du
vrai Chretien est formée par

50. L'entousiasme d'une imagi-
= nation échauffée et extrava-
= gante, et fort opposée à ce
que prescrit J.C et S.^t Paul;
il faut être dans l'apatie
point de passions, vaincre
que les croix les souffran-
= ces, se priver de tout plai-
= sir, aimer les larmes &c

56. Des gens sensés peu-
= vent-ils dire que S.^t Paul
est inj intelligible parce qu'il
a écrit sur des matières
trop élevées pour être enten-
= dues, il auroit donc aussi
bien fait de ne point écrire.

57. Y a-t-il rien de plus
extravagant que de dire
1^o. que l'orgueil est un crime

51

par le quel on veut se mettre
au dessus de Dieu, ou s'égaliser
à Dieu, et que l'orgueilleux
s'égale ou se met au dessus
de Dieu. Où at-on pris une
pensée aussi bixare. 2°. il
est aussi extravagant de
dire que le pecheur hait Dieu
car cela est faux, on ne
hait pas une personne. par
ce qu'on ne fait pas sa vo=
lonté; un enfant ne hait
pas son pere en lui desobe=
issant. Ce que dit I. C. -
là dessus dans l'evangile
est facon de parler, et d'ailleurs
les juifs le haïssoient et lui
faisoient du mal.

58. Demander un benefice
n'est pas un sujet d'exclusion,



52.

car on peut en être digne
et le demander ; mais dit-on,
il y a de l'orgueil à se croire
digne ; R. mais l'orgueil
est un péché intérieur, mais
non un vice d'incapacité.

D. Mais tous les Sères di-
= sent que ceux qui demandent
sont indignes. R. j'en suis
fâché pour eux ; ils ne sont
pas inspirés, et souvent ils
ne savent ce qu'ils disent,
ils croient bien qu'il n'y
avait point d'antipodes.

59. La Charlatanerie spi-
= rituelle consiste dans l'ana-
= tomie Métaphysique des
Vices et des Vertus ; leur rapport
et leur liaison, leur genera-
= tion et leur enfanement, leur
degré

53
degré de parenté et de pro-
ximité. Par exemple: La
foy engendre la charité, et
la charité produit l'esperance,
ou bien c'est l'esperance qui
produit la charité, et la foy
est ensuite produite. &c.

60. C'est une des sotises et
une balourdise de Seminaire
que de s'imaginer que l'état
de pauvreté est supérieur
à celui des richesses, [De
mesme que le Celibat avec
celui du mariage] La pré-
ference que l'Evangile
donne à ces deux états étoit
bonne du temps de J.C. par
ce que les riches s'oposoient
à l'établissement de l'Evan-
gile, mais comme l'état le
plus parfait est celui où l'on peut

54 Se Sauver plus aisement, il
y aura au jourd'hui plus de
bourgeois à leur aise de sau-
=vés que de pauvres et de
grands riches. Donc il ne faut
pas élever la pauvreté si
haut, ni crier contre les riches;
mais il faut crier contre l'a-
=bus des Richesses. Donc
tous les sermons sur les
Richesses, et l'aumône por-
=tent à faux.

60. Bon Livre à faire.

Le Vrai christianisme réduit
à ses justes bornes tant sur
la foy que sur la morale, -
degage non seulement des
prejugés des Theologiens Mo-
=dernes, mais aussi de la

Charlatanerie des Moralistes^{ss}
ou, le vrai esprit de l'Eglise
dans sa doctrine et dans sa
discipline

62. Excellent Livre aisé
à composer.

La vraie foiance de l'Eglise
par rapport à ses Dogmes
et à sa discipline, où on la
decharge de tout ce qui lui
est superflus, et d'invention
humaine, ouvrage contre
les imputations fausses des
Protestans, et contre les
Mistiques et les demi-sa-
-vans Catholiques.

63. Un homme se sera
mis dans la tête de sentir
mauvais et de puer beaucoup,

56 et d'offrir à Dieu Sa pu-
-auteur ; peut-on dire que
cela sera agreable à Dieu.
il en est de même de toutes
les folies des Capucins, des
Carmes, des Cordeliers &c.
on ne plaît point à Dieu
par des oeuvres arbitraires
et des imaginations extra-
vagantes ; Pour plaire à Dieu
il faut faire les oeuvres re-
-commandées louées et ap-
-prouvées par J.C. ou les
apôtres dans le Nouveau
Testament.

64. M^r. Nicole M^r. Duguet
et les autres Moralistes ont
un défaut qui inonde leurs
ouvrages, c'est qu'ils regardent

toujours l'homme, les vices³⁷
et les vertus dans les points
metaphisiques, et dans une
speculation ideale, au lieu
de regarder l'homme tel
qu'il est en lui meme, et lui
montrant un chemin pra=
=ticable, et non impossible;
tous leurs livres sont abs=
=traits par ce defect.

65. Nous trouvons avec rai=
=son les anciens gouts de la
Devotion des nos Peres aussi
faux, que celui des croisades,
aussi ridicules que leurs
fraïses, leur Baudriers et leur
pourpoint.

66. si Saint Sacome a bien
fait de rompre avec le genre

58 humain pour s'enterrer dans
une solitude, il ne m'est pas
deffendu de l'imiter : En limi-
-tant je serai tout aussi ver-
-tueux que lui, et je ne devine
pas pourquoi cent autres
n'auroient pas le meme droit
que moi ; Cependant il feroit
beau voir une Province en-
-tiere effrayée des dangers
de la Société, se disperser
dans les forets, s'es habitans
vivre en betes farouches
pour se sanctifier ; mille
Colonnes elevées sur les
ruines de toutes affections
sociales : un nouveau peuple
de Stilités se depouillant par
Religion des sentimens de
la nature, cesser d'estre

hommes, et faire les statuer⁵⁹
pour estre de Vrain chre-
-tiens.

67. y at-il quelque chose
de miraculeux et au dessus
des loix ordinaires de la
nature de gagner une bataille
ou de prendre une ville, avec
de bonnes troupes, et beaucoup.
S'il n'y a rien que de naturel,
il est donc aussi sensé de
chanter un Ledeum pour un
evenement militaire, avanta-
-geux, que pour le lever du
Soleil demain matin, parce
que si le Soleil ne s'estoit pas
levé, il auroit fallu bruler
le double de Chandelle.

68. La Suerre est un Canal

6° pour obtenir les graces de
Dieu, Donc on doit la re-
garder comme moyen et non
comme fin. La priere pu-
-blique n'a pour but que de
sanctifier 1° Celui qui prie.
2° D'edifier et d'être utile
par la publicité aux fideles.
Donc il est fou de chanter
matines à minuit, si pas
là, on n'a pas plus de
graces pour soy, si on se
fatigue inutilement pour
procurer au prochain une
occasion de prier dont il
n'a pas besoin, enfin si on n'est
par cet exercice dur et pe-
-nible, moins capable d'être
utile aux autres.

Toute fatigue qu'on prend, ⁶¹
inutile pour soy et pour les
autres, est une folie et une
extravagance, quand mesme
on l'honoreroit du nom de pe-
nitence, et de S.^t Martin.

69. On croit ordinairement
que l'onction Episcopale elar-
=git le crâne, et qu'elle donne
la capacité la Science et
les talens nécessaires au 1.^{er}
ordre, c'est ce qui fait que les
Evêques ne parlent que de
subordination et d'obéissance.

70. Les idées sombres de
la subordination sont plus
généralement approuvées
que suivies: Il est des Devots

qui n'estiment pas qu'il
 faille se haïr cruellement
 pour bien aimer Dieu, et
 vivre en desespérés pour
 être religieux. Leur dévotion
 est enjouée, leur sagesse
 est fort humaine, mais don-
 nait cette différence de sen-
 timens entre des gens qui
 se prosternent aux pieds
 des memes autels. La pieté
 suit souvent la loy du tem-
 perament. Le devot suivant
 qu'il est affecté voit un
 Dieu vengeur ou misericor-
 dieux: Les lufers ou les
 Cieux ouverts: Il tremble
 de frayeur, ou il brule d'amour;
 c'est une fièvre qui a ses

accès froids ou chauds. 63

71. Les 1.^{ers} fideles mettoient leurs biens en commun, et estoient des Sots, parce que les enfans ont droit sur les biens des Peres et meres, d'aill=
leurs quel etablisement peut=
on faire avec cet arrangement pour Ses enfans. Rien Sou=
vent de plus extravagant que ce que l'on admire le plus. Les Peres les plus charitables sont ordinairement les plus durs et les plus injustes à l'égard de leurs enfans.

72. Je vous assure que si la Religion Chretienne n'es=
toit pas mieux prouvée que ce que vous avancez, je me

64
ferois Deiste ce Soir.

73. L'emploi essentiel d'un
Chanoine est de reciter des
prières et de débiter des Beau-
mes en public. on devroit
choisir pour cet emploi les
plus bêtes et les plus stupides
des Ministres ecclésiastiques,
pourvu qu'ils eussent de bon-
nes poitrines.

74. Les hommes s'imagi-
nent avoir le droit d'ouvrir
et de fermer le ciel, d'en avoir
la clef et le passer par tout.
Où ont-ils trouvé dans l'E-
vangile et dans les écrits
des apôtres, eux qui ont célébré
l'Eucharistie le Soir, qu'un
homme qui ne dirait pas la

Messe à jeun, seroit cri-⁶⁵
minel au 1^{er} chef, ou bien
qui diroit deux messes par
jour. Le Pape Leon 9 en-
disoit 7. ou 8. tous les matins
pour s'amuser.

75. Un vieux Moine se
danne desagréablement. Un
Sulpicien, un Nicolaïte se
sauvent maussadement, pour-
=vu encore qu'ils ne soient pas
fanatiques sur les affaires
présentes. La Charlatanerie
de la fausse piété en est la
Cause.

76. Par les Loix Lombardes
en Italie approuvées de l'E-
=glise, si deux Duelistes se
mouroient dans le camp, ils

66. n'estoient pas enterres enterre
sainte, mais avant le combat
ils entendoient la messe, se
confessoient, et communioient.
y a il rien de plus extrava-
gant que cette bizarrerie et
cette contrariété de conduite.
Les usages sont des loix, dont il y a appel #

77. ^{Dau bon sens.} C'est une superstition
que de foudroyer la Providence
par tout, et de la regarder
comme ordonnant directement
et par une Volonté particu-
= lière tout ce qui nous arrive,
attendu que tout le mal qui
nous arrive, sur tout quand
il est mauvais en soy n'arrive
point par ordre de la Pro-
= vidence, mais par la per-
= mission. On ne doit pas pour
cela se revolter, mais en juger

sainement, et en profiter pour⁶⁷
son salut.

78. Le fanatisme dans la
devotion consiste à attribuer
pour causes des effets naturels
et purement ordinaires, des vo=
lontés particulières de Dieu;
ainsi on s'imaginer qu'une ma=
ladie generale, qu'une batail=
le perdue ou gagnée, qu'une
disette sont envoyées de Dieu
pour tels ou tels dereglement
pour tels ou tels pechez. Il
est certain que tout vient de
Dieu, mais vouloir expliquer
les ressorts cachés de sa con=
duite, ou de la providence, c'est
là le vrai fanatisme. ainsi
Mad^e. une telle se condui=
mal, elle a perdu son fils

unique, c'est en punition de
sa mauvaise conduite. Voilà
le fanatisme. admirons la
providence, mettons à notre
profit tout le bien que nous
pouvons faire, mais n'expli-
= quons point la conduite ca-
= chée de Dieu.

Dans la vie des saints,
c'est toujours Dieu qui opere,
et cependant il n'opere pas plus
pour eux que pour les autres;
mais c'est le fanatisme qui
decouvre toujours des miracles
ou des volontés particulières,
dans leurs vies, dans leur
conduite, dans leurs travaux,
dans leurs maladies, dans
leur mort.

79. Si la Superstition ne

69
Elle signale par toujours
par ces excès qui sont faciles
à compter dans l'histoire
des crimes, elle fait dans la
société tous les petits maux
innombrables et journaliers
qu'elle peut faire. Elle desu-
nit les amis, elle divise les
parens, elle persecute le sage
qui n'est qu'un homme de bien,
par la main du fou qui est
entousiaste et fanatique. ~
Elle ne donne pas toujours
de la cigue à Socrate, mais
elle bannit Descartes d'une
ville qui devoit être l'asile
de la liberté. He. en vain
la raison humaine se per-
fectionne par la philosophie;
Le fanatisme dresse encore
ses autels, et on l'honore tous

2^o le manteau de la Religion.
il est plus aisé d'obéir en aveu-
=gle à des aveugles, que de
=reflectir, surtout quand ces
aveugles ont l'autorité, et qu'ils
crient sans cesse, haïsses, per-
=secuter, perdes celui qui est
assez téméraire pour n'être
pas de votre avis sur des
choses indifférentes, et que
vous n'entendez ni vous, ni
nous. L'esprit d'indifférence
ou d'indulgence feroit des
freres, celui d'intolérance peut
former des monstres.

80. On abuse de la Religion
et on défigure toutes les vertus.

Il est certain que l'obéissance
est une vertu, mais au lieu de
sentir que obéir en soy n'est

rien, et qu'obéir n'est une ⁷¹
Vertu, que lors qu'on obéit
à la raison et à la Revelation,
on prétend que obéir en soy
est une Vertu, et de là vient
qu'on regarde comme Vertueux
un Novice qui arrose des
arbres morts, qui sème du sel
qui plante des choux la tête
en bas. &c. on dit que c'est là
une Vertu de Religion et c'est
une bêtise. il en est de même
des Evêques, qui disent qu'ils
ont l'autorité de J.C. oui quand
ils disent la messe, et qu'ils
donnent les sacrements, mais
il n'y a que l'Evangile qui ait
l'autorité de J.C. Leur vrai
ministère est d'instruire de
la doctrine de J.C. mais même
en la prêchant, ils n'ont que

72. l'autorité de tout homme qui
enseigne. Jesus-Christ a
ordonné que l'enseignement
fut fait, mais il n'a pas dit
qu'il donnoit un privilege
particulier à celui qui feroit
cette fonction. Le corps et
l'âme de celui qui presche
n'a pas de qualité particu-
= lière, différente, de celui qui
écoute.

Il en est de même des oeu-
= vres de penitence, on croit
que les fatigues du corps,
que les sensations doulou-
= reuses, le singulier, l'extra-
= ordinaire, le difficile, les
Jeûnes les longues prières,
le maigre, se lever la nuit,
la discipline &c. sont des
vertus ; Si tout cela n'est rien
en soy,

73.
en soy, si par là vous aviez
plus de vertus intérieure,
pares, mais en general tout
cela ne vaut rien, parce qu'on
s'en tient là, ou même que
cela empeche d'être utile
aux autres, et à soi même
et voila pour quoi J. C. et
les apotres n'ont point ordon=
né ces choses là.

81. Les hommes sont fols,
c'est à dire ne se conduisent
pas par les lumieres de la
Raison, ils n'aiment que le
singulier, le difficile et l'ex=
traordinaire, ils sont fana=
tiques, et poussent tout à
l'extreme; par là ils se croi=
ent de grands hommes, et
cependant le fond de tout cela
n'est que la Vanité. De là

74 Vient que ce n'est pas la rai-
-son qui les conduit, mais ce
sont ou les préjugés, ou lig-
-norance qui sont les sources
de toutes les erreurs.

J. C. a dit qu'il falloit prier;
Donc il faut un office chanté,
en langue inintelligible, et
plus on est à l'office, plus
on a de piété.

J. C. a dit qu'il falloit estre
chaste; Donc il faut faire
une Loy du Celibat, et des
Voeux de Virginité.

J. C. a dit qu'il falloit se
retirer du monde pour prier;
Donc il faut faire Voeux de
Cloture.

J. C. a dit qu'il falloit estre
detaché des biens temporels;

donc il faut faire voeu de 11
pauvreté.

J. C. a dit qu'il falloit faire
penitence; Donc il faut faire
maigre, se donner la discipline,
marcher pieds nuds, &c.

J. C. a dit qu'il falloit obeir
aux Superieurs; Donc toute
la discipline de l'Eglise et les
Loix des Princes obligent,
sous peine de l'enfer.

82.. Demandes et Reponses.

D. e M.... Dieu demande cela
de vous.

R. e M. avez vous reçu un
billet de l'ange Gabriel qui
vous le marque.

D. C'est votre Evêque qui
vous appelle, c'est la voix de Dieu.

1⁶ R. e M. C'est un sot que
mon Evêque, vous avez de
bonnes oreilles, vous croyez
apparemment estre dans le
paradis Terrestre pour en-
tendre la voix de Dieu.

D. Priex Dieu qu'il vous
inspire, et qu'il m'inspire.

R. à quoi connoistray-je
cette inspiration, & qu'est-ce
qui vous dira que vous
l'êtes.

D. Je crois que c'est Dieu
qui m'a amené ici pour vous
dire &c.

R. Et moi je crois que c'est
un sot, et ce sot, c'est vous
tout seul.

83. Il y a des loix gene-
rales dans le monde que l'ou

peut regarder comme ne-
-cessaires, et dont les effets
sont toujours les memes,
tels sont tous les effets qui
resultent de la pesanteur de
l'air, des loix du mouvement
&c. ainsi une pierre jetée
en l'air tombera certainement
sur la terre, et n'ira pas
vers la lune. L'interruption
de ces loix, est ce que l'on
appelle effet merveilleux, ils
sont rares, et il faut estre
bien temeraire pour les de-
-mander, ou les esperer. Donc
tout ce qui arrive dans le
monde corporel et dans les
corps (excepté notre corps
et ce qu'il peut operer) est
independant de notre Volonté
et de nos Desirs : Donc il

78 est insensé de dire, cet homme
a cette maladie pour telle
ou telle raison par rapport
à son ame. il a telle ma-
ladie, par ce que les humeurs
de nos corps sont en telle
situation: sans cela ce
seroit un miracle. Il pleut,
il gèle, le Soleil brule tout,
par ce que l'air, le vent &c.
est ainsi disposé. Demander
à Dieu le changement
c'est demander un miracle:
De même demander la santé
de quelqu'un, mais comme
nous ne connoissons point
ce qui se passe dans le
monde spirituel, nous ne
pouvons jamais trop de-
mander, la grace, le bon
amour, la conversion, par-

ce que ce Sont des Dons 79.
qui s'accordent à mesure,
qu'on les demande, et qui ne
sont point Sujets à des
loix generales.

Le premier est de la nature de la
raison, et le second de la nature
de la passion. Le premier est
celui qui est fondé sur la
raison, et le second est celui
qui est fondé sur la passion.
Le premier est celui qui est
fondé sur la raison, et le second
est celui qui est fondé sur la
passion. Le premier est celui
qui est fondé sur la raison, et
le second est celui qui est
fondé sur la passion. Le premier
est celui qui est fondé sur la
raison, et le second est celui
qui est fondé sur la passion.

Principes Sur le pur Christianis= me, et l'Essence de la vraie Religion.



1.^o Toute la vie de l'âme ne
consiste 1.^o Qu'à penser, réfléchir,
juger avec solidité c'est à dire
selon la vérité; 2.^o Qu'à vou=
loir, qu'à aimer, qu'à estimer,
qu'à agir en consequence Sobrie,
juste, et pie. Voilà tout l'homme
par rapport à l'âme.

2. Il faut distinguer dans
le droit divin, c'est à dire dans
ce que nous trouvons que Dieu
et J. C. ont ordonné dans l'an=
cien et le nouveau Testament,

ce qui regarde les mœurs,
la moralité des actions, les
vertus, en un mot les devoirs
Moraux par rapport à Dieu,
à nous mêmes, et au prochain,
et les autres Commandemens
qui n'y ont point de rapport.
Les 1^{ers} devoirs sont invaria-
bles par ce qu'ils sont fondés
dans le rapport de la nature
des choses mêmes; et comman-
dés par Dieu même; Les 2^{es}
sont variables, par ce qu'ils
ne sont que de discipline, d'é-
conomie, de police, tels sont
dans l'Evangile même le
lavement des pieds, le Jeûne,
se ceindre les reins, secouer
la poussière de ses pieds, ne
pas monter à la 1^{re} place,
faire la Cène le Soir, après

le repas, &c.

83

3^e. Il y a de deux sortes
de devoirs; les 1^{ers} sont
généraux pour tous les hom-
mes de quel qu'état et con-
dition qu'ils soient, foi, es-
perance et charité; sobriété,
juste, et pie vivamus &c.
justice, force, temperance
et prudence; Rois, Sujets,
nobles, riches, pauvres, mariés,
non mariés, prêtres, magistrats
militaires, financiers, vieux
jeunes, &c. tous y sont Sujets.
Les 2^{es} sont les devoirs parti-
culiers, et d'état suivant les
relations que nous avons avec
les autres, ou nous mêmes,
ou comme supérieurs; Prêtres
Evêques, Rois Princes, Magistrats,

84 Commerçans, Militaires, Sei-
gneurs, Nobles, &c: ou comme
Sujets et inferieurs; ou selon
les relations avec nous mêmes
dans la Solitude, dans la vie
de travail, &c.

4. Rien de plus respectable,
de plus grand, de plus noble,
de plus admirable que le
Christianisme enseigné dans
l'Evangile, et pratiqué dans
les trois 1^{ers} siècles de l'Eglise.
Rien de plus plat, de plus
rempli de minuties, de plus
capable de faire oublier cet
ancien Christianisme, que le
Christianisme comme on
l'enseigne aujourd'hui; Ce
dernier ne ressemble pas-
plus à l'ancien qu'une Pyramide

85
D'Egypte, au Chateau de
Versailles. Le fond des deux
est le même, mais dans le
second les loix humaines
sont entièrement oubliées.
Le capital qui est l'esprit de
Religion, et qui constituoit
uniquement l'ancien Chris-
-tianisme; Tout le reste
et toute la broderie d'aujour-
-d'hui, devant être regardé
comme indifférent.

5. Que penser d'un homme
instruit qui dit: Je n'ay d'au-
-tre Religion et d'autre fiete
que celle qui est établie et
marquée dans l'Evangile
et qu'on avoit dans les trois
premiers siècles de l'Eglise:

La foy, l'esperance et la charité
 envers Dieu et le prochain;
 Le reste de la broderie, j'en
 laisse pour ce qu'il est. ~
 R. On doit penser qu'il se
 sauvera comme on se sauroit
 dans les siècles apostoliques.

6. Un homme sage et qui
 a des principes, marche droit
 dans le chemin de la justice
 méprisant toutes les momé-
 = ries des devots, institutions
 = pueriles et arbitraires in-
 = ventées depuis le 3.^e siècle

7. 1.^o S'entendre au pur Evan-
 = gile. 2.^o Tolérer ses frères
 et vivre en charité avec eux.

Voilà les deux pivots sur
 les quels roule le vrai ~

Christianisme, et la pure ⁸⁷
Doctrines de J.C. . Tout ce
qui est au delà du pur Evan-
-gile dans la Religion est
superstition, c'est à dire
doctrines, ou pratiques hu-
-maines, et dont les hommes
seuls sont auteurs.

8. Fides Catholica nihil
credit, nisi quod est revela-
-tum à Deo. S^t. Thomas.

9. Une Religion divine
est de corps de preceptes
speculatifs et pratiques
pour obeissance, obeir à
Dieu dans ce monde, afin
[pour merite et recompense
de cette obeissance] de
pouvoir être uni à lui après
la mort.

10. La vraie grandeur
de l'homme consiste dans
la pratique de la Vérité sans
bassesse, et de la Religion
sans Superstition.

11. Qui dit Religion, dit
un corps de preceptes dont
le but est d'obéir, de plaire
à Dieu, de l'honorer comme
il veut l'être, et dont le
terme et la fin est une
vie heureuse après celle
cy : Donc qui dit Religion
Judaïque, et qui en suppose
une, doit supposer qu'elle
renferme un corps de
Règles qui étant pratiquées,
mène à une vie heureuse
après celle cy.

12. La vraie science 89
et la vraie piété consiste
à dégager le vrai chré-
-tianisme de toutes les Tra-
-ditions et inventions hu-
-maines, surajoutées à ce
qu'ordonne le Nouveau
Testament, afin de s'attacher
uniquement à ce que la Ré-
-velation ordonne et com-
-mande. C'est la deshonoré,
et même une impiété de
mettre à côté d'elle des Com-
mandements humains, comme
également obligatoires.

13. Depuis que le Culte
extérieur de la Religion
s'est augmenté, et que l'u-
-sage des Sacramens s'est
accru, l'esprit de la vraie

9^o Religion s'est effacée. Cela
ne peut être autrement : on
s'attache à l'extérieur et au
sensible, il est bien plus aisé
à pratiquer. Voyez les trois
premiers siècles ; peu-
d'usage des sacrements, et
peu de culte extérieur.

Quelle foy, quel amour pour
Dieu ? Depuis que l'on va
souvent à Confesse, on
dispute sur la nécessité
de l'amour de Dieu, on dit
ses pechez, on écoute une
instruction, et tout est fait

14. S^t. Paul et le Pere
Pichon exhortent et enga-
gent également à la fréquente
Commununion et même à la
Commununion journaliere et

quotidienne ; toute la différence ne consiste qu'en ce que ^{le} St. Paul prescrit pour disposition essentielle d'être un vrai chrétien, c'est à dire exact observateur des loix de l'Evangile, sans astreindre à aucune loy de discipline Ecclésiastique, et le St. Pichon n'oblige qu'à être un grand Catholique, c'est à dire observateur des loix de discipline, et surtout d'aller à Confesse.

15. Il faut conserver et défendre tout ce que l'on croit et tout ce que l'on pratique dans l'Eglise, mais le savant croit tout ce qui

9² n'est pas clairement dans
l'écriture sainte et les 3.
premiers siècles, d'institu-
tion humaine, et les Sots
regardent presque tout comme
divin et apostolique. Par là
on soutient toutes les de-
=cisions du Concile de Trente,
quoique ces décisions soient
presque toutes nouvelles,
et d'institution humaine,
soit pour la creance, soit
pour la pratique.

16. Ce qui sauve, ce qui
mérite le salut et le ciel,
ce n'est pas des mouvements
passagers de l'âme, par ce
que des mouvements passagers

93

ne Constituent pas l'amour
et l'état de la justice. Qui
non diligit manet in morte,
il faut donc un amour, c'est
à dire un état habituel d'a-
mour, une vie constante
soutenue, un gros d'action
qui forme le poids du cœur,
une habitude enfin de
justice.

17. Il n'y a que les habitu-
des du vice ou de la vertu
qui rende l'homme vertu-
eux ou vicieux, ainsi ce
n'est pas des pensées, des
desirs détachés, qui ne
font point d'habitudes
du cœur, qui rend vertueux
ou vicieux, quoi qu'on ne

94 puisse juger de l'habitude
du coeur que par la repéti-
tion des actes et des desirs.
mais il y a des desirs qui -
quoique fréquens ne forment
pas d'habitudes.

18. On peut fort bien se
sauver, quoi qu'on nait
pas grande foi au Sacrement
de Penitence, il n'y a qu'à
bien vivre, et ne point
commettre de peché mortel.

19. Vue des plus fortes
superstitions de l'Eglise
Romaine, en convenant
même de tous les principes
de cette communion, c'est
l'usage, la pratique et les

Conseils que l'ordonne de ⁹⁵
se confesser des pechez
veniels, comme le remede
est toujours prêt, on neglige
le fonds des Vertus, qu'il
à aller à confesse.

20. Principaux devoirs
de la pieté selon St. Paul.

Envers Dieu: rapport de
ses actions; soumission
à sa Volonté sur tout
ce qui nous arrive, Priere;
Desir des biens du ciel, pre-
=ferablement à ceux de la
terre, et seuls desirables.

Envers le prochain; lui
faire du bien le plus qu'on
peut et jamais de mal;
fuir la medisance; éviter

96 la hauteur, et la dureté,
compatissant, équité, can-
-deur, probité justice, bonté
sincérité, vérité, amitié,
discretion, et sûreté dans le
commerce de la vie.

Invers nous mesmes;
fuite des plaisirs vifs,
éviter la dissipation, sentir
qu'une vie dissipée est op-
-posée à la reflection; Re-
-traite, travail lectures
pour se former ou nourrir
l'esprit et par penitence,
peu parler de soy, silence
par penitence, et pour
éviter la vanité; douces
pains de l'âme; ne se mêler
que de soy.

21. Tout le monde est⁹
Catholique, on va à la mes-
se et à Vesper, on fait mai-
gré, on ne travaille point
les Dimanches et Fêtes, on
croit les mysteres de foy,
Etc. mais presque personne
n'est Chretien, c'est à dire
adore Dieu en esprit et en
Verité, rapporter ses actions
à Dieu, et vivre de foi
d'esperance et de charité.

22. Le vrai chretien est
un homme qui habituelle-
ment a pour motif de ses
actions, paroles, desirs et
affections, la foi l'esperance
et la charité, c'est à dire
que ces trois Vertus entrent

98 toujours pour quelque chose
dans toutes ses pensées, et
dans toutes ses affections,

Le Chrétien de nom, ne
possède la foy l'esperance
et la charité, que d'une
manière subordonnée et
subsidière, elles ne sont
qu'en 2^d. dans tout ce qu'il
fait; les passions sont
les ressorts qui l'animent

23. Il n'y a point de sujet
dans le Christianisme;
nos Chefs sont les premiers
serviteurs. Point de domi-
-nation, point de loix exte-
-rieures établies par J. C.
dans l'Evangile; c'est la

liberté des enfans de Dieu. 29

Les Evêques veulent com-
me les Rois, Domines; Les
Rois nous forcent par ce
qu'ils ont la force, et que
dans le temporel on ne peut
s'opposer que quand la ven-
-tion est intolérable, mais
dans l'Eglise on n'est souvent
fort qu'en trompant les sim-
-ples, et en menaçant de l'infes-
grande friponnerie quand
on emploie la Religion
à tromper.

24. Toute la Religion de
Jesus-Christ et le pur chris-
-tianisme de l'Evangile con-
-siste 1^o à pratiquer les
vertus envers Dieu, soy

même et les prochains com-
mandés dans S.^t Paul
 2.^o à croire en J. C. c'est
 à dire qu'il est venu pour
 nous racheter, nous sauver,
 et nous instruire. 3.^o à
 savoir que nous devons
 tendre au ciel, le desirer
 et les merites par nos verus.
Pour les Savans on peut
 aller au delà, voici tout
 en un mot.

J. C. est venu et nous a
 dévoilé tous les mysteres,
 sans quoi sa venue étoit
 inutile; et il n'y a rien qu'on
 ne comprenne dans la
 Religion, quand on entend
 à quoi tout se réduit.

25. Le salut est fort aisé¹⁰¹
 pour les vrais Chrétiens,
 c'est à dire qui ont la foy,
l'esperance et la charité.
 jusqu'à un certain point. J.C.
 se contente d'une justice
imparfaite, il n'est venu que
 pour consoler, et donner l'es-
 =perance la plus assurée à
 ses Disciples, et on est son
 Disciple sans être parfait;
 Les superstitieux au con-
 =traire rendent le salut dif-
 =ficile, et appliquent au che-
 =min du salut toutes les
 circonstances du temps où
 estoit Jesus Christ.

Le salut est tres difficile
 et même impossible à ceux



qui ne sont pas vrais chre-
 =tiens, parce qu'ils n'aiment
 ni n'espèrent les biens futurs,
 et sont plongés dans les
 plaisirs des sens; ce sont
 des voluptueux qui font
 selon s^r. Paul, leur Dieu
 de leur Ventre.

26. Je vis sous la liberté
 de l'Evangile, qui consiste
 à pratiquer sans réserve
 et entièrement les loix
 de l'Evangile comme divines
 et venant de Dieu; et qui
 ne souffrent ni restriction,
 ni modification; et à ne
 se soumettre à toutes les
 loix de l'Eglise que comme
 à des loix humaines et

103

Venant des hommes, ce qui
souffre souvent restriction,
explication, et modification,
&c.

27. Je ne vis qu'avec l'E-
-vangile et les Pères des
trois 1^{ers} siècles. Tout
ce qui est depuis, est doc-
-trine humaine, pratiques
humaines, Theologie Sco-
-lastique, Idées des hommes,
Système humain, ou l'on
peut penser comme l'on veut
et selon qu'on voit le vrai,
ou le probable. Comment
avec ces principes pourrais-
-je être condamné de Dieu.

28. La liberté Chrétienne
consiste à pouvoir faire

tout ce que J.C. n'a pas
 défendu. Il a spécifié les
 actions qui mènent à l'en-
 fer ; n'allons pas plus loin
 que lui, et usons de tout ce
 qu'il nous a permis ; il n'y a
 d'actions damnales que
 celles qu'il a condamnées
 comme telles ; Qui va plus
 loin que lui est un ignorant
 ou un fripon.

29. Il faut remarquer que
 dans toute l'antiquité lors-
 qu'on voit toute l'autorité
que l'on donnoit aux Evêques
 il estoit toujours sous entendu
 avec le consentement et l'avis
 du clergé, conciliaires, par-
 ce que c'estoit là la forme

et l'essence du gouvernement,
 et même dans l'ordination,
 tous les pretres presens im=
 =posent les mains. j'en est
 de même quand on voit le
 mot d' Eglise qui dit, qui en=
 =seigne &c. c'est toujours
 en sous entendant, ayant
 à la main, suivant, et pre=
 =sautant l'Ecriture sainte,
 En effet tout Despotisme
 est non seulement abus,
 mais aneantissement de
 gouvernement; L'un est
 arbitraire et fantaisie,
 l'autre un corps de loix et
 de Regles établies sense=
 =ment. Dieu ne peut obliger
 ma volonté raisonnable

106. à la fantaisie d'un autre,
cela est physiquement im-
possible.

30. Il faut être des enragés,
possédés de l'esprit d'injustice,
de tyrannie, de domination,
de Despotisme, pour priver
les hommes des plaisirs
des Sens qui leur sont don-
nés par le Createur, et au-
quel ils ont droit, et leur
faire accroire que Dieu
est d'autant plus honoré,
que nous nous procurons
des Sensations desagréables
et revoltantes à la nature;
car j'ai droit à tous les plai-
sirs que le createur ne me
defend point, or il ne m'en
defend aucun; il ne defend

que l'encés, parce que la^{10e}
raison est donnée pour re=
=gler l'usage des 5. Sens.

31. Je ne condamne per=
=sone, mais je condamne
et abhorre ceux qui con=
=damnent et qui font souffrir
les autres; Le 1.^{er} bien est
de garder la charité, et
l'amour de son prochain,
non de Speculation, mais
de pratique.

32. Toute la Religion
d'aujourd' huy des gens qui
passent pour éclairés con=
=siste dans l'autorité du
Clergé, et celle des gens
du commun consiste dans
les pratiques superstitieuses.

Et moins qu'on ne prouve
 que J. C. a établi un aran-
 = gement politique, un gou-
 = vernement civil et tempo-
 = rel, un Etat monarchique,
 on ne prouvera jamais
 que les loix de discipline
 de l'Eglise obligent en cons-
 = ciences, par ce qu'il est evi-
 = dent que J. C. n'a voulu
 et n'est venu uniquement
 que pour éclairer les esprits,
 former les coeurs et re-
 = former la Volonté des
 hommes; Et c'est là es-
 = sentiellement ce que l'on
 doit appeler de droit divin,
 La piété même des gens
 réguliers ne sert ordinaï-
 = rement qu'à les enfoncer

109

Dans les erreurs et les pré-
jugés des Prêtres.

La Liberté de la Re-
ligion chrétienne, de l'Evan-
gile et des enfans de J.C.
consiste à croire permi-
et indifférent, tout ce que
J.C. n'a point ordonné dans
l'Evangile comme nécessaire
pour aller au ciel. Donc
l'infraction d'aucun point
de discipline n'est capable
de damner.

33. Je me ferai bien couper
la tête pour soutenir des
articles clairs et des points
de doctrine qui sont dans
l'Evangile de l'aveu de tout

le monde, et peut être pour
 4. ou 5. de Tradition apos-
 =tolique, crus dans les trois
 premiers siècles de l'Eglise;
 mais je ne voudrois pas
 avoir seulement des chi-
 =que naudes pour tout ce qui
 est de l'invention et de
 opinions des hommes, c'est
 leur Religion, et non celle
 de J. C. elle ne merite
 pas qu'on souffre pour elle,
 parce que Dieu seul est
 auteur de la Revelation,
 et que depuis J. C. et les
 apotres, il n'y a plus de
 Revelation.

34. Les disputes presentes
 m'embarassent peu, pourvu

qu'on me laisse l'Evangile^{III},
et la liberté Evangelique
qu'on avoit dans les trois
premiers siècles de l'Eglise
pour se sauver, j'abandon=
ne aux Evêques et aux
Prêtres toute leurs drogues
Scolastiques, et leur Des=
=potisme.

35. La Liberté Chre=
=tienne établie par J. C.
et St. Paul consiste à ne
point fonder son salut
à ne point croire qu'on ac=
=quiera et qu'on mérite le
ciel, à ne point s'imaginer
que l'on est un vrai chrétien
et à ne point mettre sa
confiance dans des pratiques

essentiellement étrangères
 au Christianisme comme
 sont toutes les observances
 et les pratiques de discipline,
 Jeunes, Sanctification du
 Dimanche, entendre la
 Messe, mortification, Ce-
 libat, vœux &c. mais
 bien dans la pratique &
 en acte des vertus chréti-
 = nes, foy, esperance, et
charité.

36. La Liberté des Chré-
 = tiens sous l'Evangile qui
 les tirent de la servitude
 de l'ancienne loy, selon J.C.
 consiste à reconnaître que
 J.C. ni S.^t Paul n'ont établi
 aucune loy fixe de discipline,

113
par consequent aucune glo-
= gle extérieure qui obligent
sous peine d'estre exclus du
ciel. Les Chrétiens des trois
iers siècles ont été dans les
mesmes principes, et ont été
sauvés de leur temps en ado-
= rant Dieu dans la pureté
de son coeur, en l'aimant de
toute son ame, en desirant
le ciel, et en pratiquant les
devoirs de charité envers
son prochain. Ils avoient
la vraie liberté de l'evan-
= gile, se conduisant en tout
à l'extérieur selon la raison
et le bon sens, et ne mettant
leur Religion que dans la
pratique des vertus com-
= mandées par J. C. et S.^t Paul.

Aujourd'hui on est chargé
d'une infinité de préceptes
humains, qu'on met de niveau
avec les vraies vertus, et pro-
que toujours l'un fait oublier
l'autre; ainsi on renverse
la Religion de J.C. de St.
Paul, et des fideles des trois
premiers siècles.

37. Lire dans la Venera-
-tion et le plus profond respect,
adorer les Sotises des an-
-ciens vequer, baiser les
mains de tous les anciens
Saints, quelles qu'ayent été
leurs actions, bonnes ou mau-
-vaises, croire que c'est le
saint esprit qui les animoit
qui les conduisoit, qui les
faisoit agir, Voilà la source

des vices et des préjugés¹¹⁵
qui étrecissent l'esprit, qui
deshonorent la raison, qui
cause tout le fanatisme des
devoirs; La critique, les
lumières du bon sens, la
saine philosophie, le vrai
Christianisme nous obligent
à éviter tous les faux juge-
= ments, en nous engageant
à acquiescer la supériorité
et la noblesse de l'esprit,
qui n'estime que le vrai, et
qui juge de tout selon la
raison et la Religion, et
c'est ainsi qu'il faut étudier
l'antiquité et lire l'histoire
Ecclesiastique.

30. Qu'est-ce qu'avoir de
la piété et de se convertir

116
aujourd'hui, c'est 1^o. Enten-
=dre la grande messe fets
et Dimanches, 2^o. faire
maigre et le Carême; 3^o. d'al-
=ler à confesse et voir des
freres: Cependant tout cela
n'est que superstition quand
cela est seul, et ordinairement
on n'a que cela, qui ne mérite
en soy aucune louange.

39. La simplicité de la foy
consiste, 1^o. à pratiquer l'E-
=vangile. 2^o. à suivre la
discipline des 3. 1^{ers} siècles
de l'Eglise 3^o. à croire que
sans aller plus loin, on peut
et on doit même être sauvé.

Voilà les 3^{es} principes pour
être exempt des préjugés vulz
=gaires, et pour se mettre au-

Dessus des erreurs Theologiques¹¹⁷

40. Les Principaux Défauts
de la part des Inferieurs.

Ignorance dans la Religion.

amour des plaisirs.

Mepris des Superieurs, et par
consequent nul respect pour eux.

Peu de Confiance en eux.

amour de l'indépendance;

Vivacité pour fronder sans
examen.

41. La source de l'irreligion
vient en grande partie de la
part des Superieurs; Evêques
de. Ignorance des Evêques
qui se font mépriser, par leur
peu de mérite; leur Luxe
qui les fait regarder comme
gens de mauvaise foy, pré-
chant le contraire. Leur vie

118. De plaisir et toute mondaine;
Jeu, Repas, &c. Leur negli-
=gence à choisir de bons Mi-
=nistres, mauvais Seminaires,
mauvais livres pour instruire;
Leur fanatisme sur la Bulle
qui les couvrent de honte,
et mépriser la Religion et les
Sacramens.

42. Les Vertus Chrétiennes
ne sont essentiellement que
des actions raisonnables.

Les Commandemens de Dieu;
Rien de Singulier, rien de
plus facile, de plus simple,
qui n'étonne point: foy, spe-
=rance, Charité.

Les Commandemens de l'Eglise,
tout difficile, tout singulier,

119
tout extraordinaire, tout
gênant : on est étonné, on est
dans l'admiration : abstinence,
vœux, Celibat, office, mortifi-
cations, pénitence, sacrements.
Voilà pour quoi la Superstition
fait envisager la pratique
des Commandemens de l'Eglise
comme la perfection du Chris-
tianisme, pendant que J.C.
fait consister la plus haute
perfection dans la fidélité,
et l'observation plus exacte
des devoirs qu'il prescrit par
rapport à Dieu, à nous mêmes
et au prochain.

43. Rien de plus Simple
et de plus facile que le Chris-
tianisme établi par J.C.
et annoncé par St Paul et

Dans les Epîtres Canoniques,
 Point de mystères incompre-
 = hensibles pour la Speculation,
 et pour la pratique l'obser-
 = vation des regles que la raison
 prescrit; En un mot, la foy,
l'esperance et la charité, com-
 = posoient toute la Religion;
 aujourd'hui comme nous vou-
 = lons dominer et par amour de
 l'autorité et du Despotisme
 nous avons établis des expli-
 = cations des mystères, simples
 en eux mêmes, quand on ne
 veut pas tout expliquer, et
 des difficultés de pratiques,
 soit pour la pratique des
 vertus, soit pour l'exécution
 des loix de discipline, que
 nous avons égalés aux preceptes
 divins

121

divins, qui n'en disent pas un mot, et dont nous assurons que l'observation merite l'enfer. Par là nous nous assurons une domination, une puissance, une autorité et une tyrannie, 1.^o Sur les esprits, 2.^o Sur les volontés, et nous sommes Maîtres des hommes entiers, et sans reserve. Si cette conduite étoit légitime, il faudroit trouver dans les écrits des apôtres, que pour convertir les nations, ils commençoient comme nous commençons, à dire 1.^o Que pour être chrétien, qu'il y a des mysteres incomprehensibles à croire. 2.^o Que les preceptes du Christianisme sont

tres difficiles à pratiquer.

44. Quelle folie, quelle frivolerie et quelle extravagance de s'imaginer de mériter le ciel par des vertus, ou plutôt des actions dont J.C. n'a jamais parlé; comme les vœux, le Célibat, les abstinences, &c. J.C. promet le ciel à ceux qui auront la foy, l'espérance et la charité, et qui rempliront tous leurs devoirs par rapport à Dieu, à soy même et au prochain, en lui rapportant toutes leurs actions, affections, pensées et paroles; Les hommes ne se contentent pas de cette doctrine: ils veulent encore l'observation de toutes les

123.
pratiques humaines, qu'ils
mettent de niveau avec les
preceptes de J. C. et les con=
=ditions qu'il a posées lui me=
=me pour mériter le ciel, l'ac=
=querir, et y entrer.

45. Le Ministère Ecclesi=
=astique établi par J. C. n'est
pas un gouvernement, une do=
=mination, une Monarchie,
c'est un Ministère de presche=
=ment, d'instruction, de predica=
=tion, d'enseignement. Les
Ministres de J. C. n'ont point
à commander, par ce qu'ils
n'ont point de Sujets, ils n'ont
ni jurisdiction, ni puissance
extérieure, ni pouvoir coactif;
ils n'ont droit, et autorité que
pour instruire, donner les

Sacrements, à ceux qui veu-
 =lent bien les entendre, et les
 recevoir; Si on ne veut point
 d'eux, leur devoir est de se
 retirer, et de secouer la pou-
 =dre de leurs Souliers, voilà
 l'établissement de J. C. mais,
 dit-on, nous avons Succédé
 à s^t. Paul qui a chassé de
 l'Eglise l'incestueux, cela
 n'est pas exactement vrai.
 D'ailleurs J. C. a établi s^t.
 Paul par miracle, et nous
 n'avons que l'établissement
 des apôtres marqué dans
 s^t. Luc.

46. Le pur Evangile ou le
 vrai christianisme qui est
 la perfection de la Religion,
 n'est que la perfection de la

125
raison et de l'humanité, c'est
à dire la pratique exacte et
fidèle des devoirs par rapport
à Dieu, à soi même et au
prochain.

47. Croire en J. C. admettre
se soumettre, croire, si vous
voulez, d'une foi implicite
tout ce qu'ont les Seres et
les Conciles de Trente, voilà
tout mon Catholicisme, qui
est celui de tous les simples
fidèles, mais pratiquer les
Vertus de l'Évangile, voilà
le capital; car croire d'une
foi implicite, ou ne rien
croire, c'est la même chose.
Qu'est-ce que croit une bonne
femme, tout d'une foi implicite,

Si elle se sauve avec cela,
je me sauverai bien aussi.

48. Portrait et Parallele
des anciens Chrétiens et de
ceux d'aujourd'hui.

Les anciens Chrétiens avoient
une foy tres courte et peu de
points à croire; une espe-
-rance tres vive, des biens
à Venir; et une charité im-
-mense et qui s'étendoit sur
tous, c'est à dire tres étendue;
Les Chrétiens d'aujourd'hui
ont une foi tres longue et
une quantité de points à
croire qui ne finit point; ~
Pour l'esperance, loin de
desirer les biens futurs à
peine y pensent-ils, et à ~

l'égard de la charité ils n'en¹²⁷
ont point ou presque point;
on le voit par l'amour qu'ils
ont pour leur prochain et
la sensibilité pour ce qui
lui arrive. j'aime mieux
être des anciens chrétiens
que des nouveaux; ils sont
conformes à l'évangile et
à Saint Paul.

49. L'esprit du Christia-
nisme selon J. C. et St. Paul,
consiste dans un motif, une
tendance, une direction, un
rapport qui s'étend et se re-
pand sur toutes nos pensées,
par des actions, affections,
en un mot sur tout l'esprit
et le cœur, par lequel toutes

nos actions et affections ont
 une teinture et se rapportent
 à la foy, à l'esperance et à
 la charité, et par là cet es-
 prit est universel, puis qu'il
 soumet tout à la Volonté
 de Dieu, au desir du ciel, et
 à l'amour de Dieu, de soi-
 même et du prochain, Voilà
 l'Evangile et Saint Paul
 au lieu que la piété même
 des gens de bien, consiste
 dans des actions particulières
 detachées, séparées; mais
 cela ne peut montrer le fonds
 du coeur, ni le rapport de toutes
 leurs actions et affections à
 Dieu qui est la seule piété.

50. Le Christianisme

ancien par sa simplicité¹²⁹
estoit aussi à portée du
simple que du savant, mais
la theologie et les scolas-
= tiques, même depuis le concile
de Nicée, ont fait de la re-
= ligion, une science qui est
un tissu d'idées arbitraires,
d'explications, de distinctions,
d'articles de foy, beaucoup
au dessus de la portée de
simple, et qui ne peut que
donner de la vanité et de
l'enflure aux savans, pour
dominer despotiquement
sur les simples fideles.

51. L'ancien Christianis-
= me consistoit 1°. Dans une
vie de prieres, de genusse-
= ment, de rapport de toutes

ses actions et affections,
et de desir d'aller au Ciel.

2°. Dans un amour sin-
=cere du prochain, en lui fai-
=sant exterieurement tout le
bien dont on est capable,
et lui souhaitant interieu-
=rement tous les biens de
l'ame et du corps. 3°. Dans

le mepris des plaisirs du
siècle, et dans la tempe-
=rance des plaisirs legitimes
Voila l'essence du christia-
=nisme de St. Paul et des
3. 1^{ers} siècles: aujourd'huy
le Christianisme se réduit

1°. à faire baptiser ses
Enfans dans les 24. heures.
2°. à recevoir la Confirma-
=tion. 3°. à faire sa 1.^{re}

Communion. 4^o à entreprendre¹³¹
la même les fêtes et Diman-
=ches, 5^o à faire ses Pa-
=quer tous les ans. 6^o à faire
maigre et Jeûner le Carême
7^o à faire maigre les Vendre-
=dis et Samedis. 8^o à recevoir
les sacrements à la mort. ~
Moyennant la pratique de
tous ces devoirs, on se croit
assuré d'aller au ciel. Pour
les Prêtres, ils sont de plus
obligés à dire le Breviaire
et au Célibat. Voilà tout
le Christianisme.

52. Le Christianisme
des 3. 1^{ers} siècles de l'Eglise
est totallement différent de
celui d'aujourd'hui. Il consis-
=toit dans la croiance de

trer peu de points et d'arti-
 -cles de foy. Les bonnes
oeuvres et la bonne vie,
 c'est à dire esperer le ciel
raporter nos actions à Dieu,
 et aimer le prochain, estoient
 regardez comme absolument
nécessaires, pour aller au ciel,
 on ne parloit point et on
 connoissoit peu la Confession
 et l'absolution, et presque tous
 les points de la discipline ecclé-
 -siastique estoient laissés
 à la liberté, sans qu'on crut
 qu'ils obligeoient sous peine
d'exclusion du ciel.

Au jourd'buy c'est tout le
 contraire. Les articles de foy
 et de croyance ne finissent
point; l'absolution à la mort

133
et à la vie Supplée aux bonnes
oeuvres; On est un grand ca=
tholique pourvu qu'on fréquente
les sacrements; Les points de
Discipline sont essentiels à la
Religion; rien de plus scan=
daleux que d'y manquer; faire
gras le Carême, ne point
entendre la messe le dimanche
ne point dire le Breviaire,
rien de plus grave et de plus
scandaleux. Tout cela prou=
ve que l'on étoit autrefois
de grands Chrétiens, et que
l'on savoit ce que c'étoit
au lieu qu'aujourd'hui, on se
contente d'être de grands
Catholiques.

53 Il n'y a que foucièrè=
ment et véritablement qu'une

maniere de se sauver pour
 le Docteur de Sorbonne
 comme pour la fille de Bas-
 secours d'une femme. Pour un
 Evêque, comme pour un simple
 et un Saisan, il n'y a qu'un
 chemin, qu'une voye, pour
 l'un et pour l'autre, et c'est
 le meme chemin. J. C. n'a
 enseigné qu'une voie: C'est
 la foy, l'esperance et la charité,
 Voila le Seul et unique che-
 min; et si il peut y avoir de
 la difference entre le Phi-
 losophe Chretien et le simple
 fidele, c'est que le Philosophe
 estant dans les memes termes
 pour le salut que le simple
 fidele, a de plus, par sa

135

Science, le droit de juger,
de critiquer et de blâmer tout
ce que les passions des
hommes ont ajouté à la
Religion de J. C. et auprès
l'Evangile, pour dominer sur
les hommes, et pour se
rendre maîtres d'eux en leur
ordonnant des pratiques, &
qu'ils enseignent comme
Evangéliques, et qui n'ont
ni Jésus-Christ ni les apôtres
pour auteurs.

54. La piété selon les
Chrétiens Philosophes est
la pratique des Vertus de
l'Evangile, c'est à dire des
devoirs dus à Dieu à soi
même et au prochain selon
la Raison, l'Evangile et S. Paul.

La Piété selon les Devots,
 et les Superstitieux consiste
 dans la pratique des oeuvres
 qu'on ne trouve point ordonnées
 dans l'Evangile, ni dans St Paul,
 mais qui sont dures, gênantes,
 difficiles, pénibles, facheuses,
 désagréables, et quoi qu'elles
 soient la plus part contre la rai-
 son, ils croient que plus on
 en fait, plus on est parfait.

L'origine de cette friponnerie,
 c'est l'amour propre, singularité,
 amour de dominer, de se faire
 respecter, honorer, estimer,
 avoir des sujets, commander,
 être obéi, En un mot il faut être bête

et ignorant, ou fripon, pour¹³⁷
enseigner que J.C. et S. Paul
n'ont pas tout dit en ensei-
-nant le Chemin du Ciel,
et c'est ce que nous faisons
puisque nous ajoutons come
nécessaires pour y entrer, beau-
-coup d'oeuvres dont ils n'ont
point parlés.

55. Quand les hommes
auront ôté de la Religion
ce qu'ils y ont mis, il ne res-
-tera qu'une Religion aussi
simple dans la Speculation,
que pure dans la Morales.

56. Toute la Religion
Chretienne consiste 1°. à
croire les biens eternels.
2°. à les esperer 3°. à
à les meriter, en rendant

à Dieu, à Soy même, et
au prochain, tout ce qui
est dû, et en vivant dans
ce monde avec pitié, avec
justice et avec tempérance.

57. Nous avons la plus
fausse idée du Christianisme
et malheureusement nous
donnons aux autres, nous
autres Prêtres, et nous com-
-muniquons les mêmes fausses
idées sur la Religion
Chrétienne. Un homme est
rigide observateur de l'Evan-
-gile, il a la foy c'est à dire
il croit en J. C. il a l'espérance
c'est à dire il désire le Ciel,
et méprise les biens du monde;
il a la charité, c'est à dire
qu'il aime Dieu par dessus

139
toutes choses ; il use de tem-
perance et de Sobriété
envers lui, et est plein de
bien veillance de tendresse
et d'amour pour le prochain ;
mais il se conduit comme
les fidèles des 3.1.^{es} siècles,
et comme il n'y a jamais
eu un seul point de disci-
pline observée universelle-
ment dans l'Eglise jusqu'au
10.^e siècle, il ne suit que
ce qui lui convient, et regarde
comme la liberté evange-
lique et des enfans de Dieu
sous l'Evangile, d'user ou
de ne pas user de Carême,
des jours maigres, d'enten-
dre la Messe les Dimanches
et fêter ; il fait mesme un

mariage de conscience
 avec une fille passée 30. ans
 à cause de l'état des enfans;
 mariage qui n'est qu'un con-
 sentement avec promesse
 de fidélité, avec tout cela
 on décide qu'un tel homme
 est un mauvais Chretien,
 si on disoit qu'il est un très
 bon chretien et un mauvais
Catholique, on auroit raison
 mais non, on ne veut pas
 entendre qu'un chretien
 est un homme qui suit
 l'evangile comme loy divi-
 = ne, et un Catholique un
 homme qui observe les
 commandemens de l'Eglise.
 Un autre homme est
 rigide

141

rigide observateur des Com=
mandemens de l'Eglise, il
va à la grande messe, au
Progne, il fait maigre, le
Carême &c. pour lors c'est
dit-on un grand Chretien.
On confond tout, on s'attache
à l'extérieur; on excuse l'am=
bition, l'avarice, la perte
du temps, l'attachement aux
plaisirs, la dureté pour le
prochain, l'insensibilité pour
les pauvres, pourvu qu'on ne
soit point scandaleux, on
croit que Dieu pardonnera
tout, mais on met au dessus
de tout l'observation aux
Commandemens de l'Eglise.

58. La Religion qui n'est
autre chose que la Revelation

est la connoissance de ce
 que J.C. a enseigné comme
 nécessaire pour aller au ciel,
 il est évident 1°. Que de toutes
 les connoissances que l'on peut
 acquérir, celle de la Religion
 est la plus simple et la
 plus aisée, puis que J.C. étant
 venu pour le paysan comme
 pour le Docteur de Sorbonne,
 elle doit donc être à portée
 du paysan comme du Docteur.
 2°. Que par conséquent
 toutes les fariboles scolaz-
 = tiques, et toutes les disputes
 Theologiques, sont la Reli-
 = gion des hommes et non
 celles de J.C. 3°. Que
 celle de J.C. n'est que la foy,

143

l'esperance, et la charité,
devoirs par rapport à Dieu
à Soi meme et au prochain;
et sobriété, juste et pieux &c.
Les Mysteres ne doivent faire
aucune peine, il n'y en a
que 5. Trinité; Incarna-
-tion; Presence Réelle;
Peché originel; Eternité
des peines, & aucun de ces
Mysteres entendus en Phi-
-losophe, n'est pas plus diffi-
-cile à comprendre et à
expliquer, que l'union du
corps et de l'âme.

59. La Religion n'est
autre chose que la mani-
-festation de la Revelation

faite aux hommes par J. C.
 enseignées et transmises
 aux Chrétiens par les mi-
 nistres que J. C. a établis.
 Quand on réduit la Religion
 à ce point, Que penser de
 tout ce qu'on appelle que-
 relles de Religion. Ce sont
 des querelles de Prêtres
 qui veulent établir la do-
 mination et la tyrannie
 ecclésiastique et épiscopale.

60. Quand J. C. a dit vous
 annoncerez l'Evangile, il
 a ordonné d'annoncer aux
 hommes les mêmes vérités
 avec simplicité comme il
 les a annoncés : mais nous

145
avons plus d'esprit, il faut
aujourd'hui des piéces nou-
= velles comme à la Comédie
et à l'opéra; Quoi ce n'est
qu'un frocne, ce n'est que le
même Sermon; cela ne vaut
rien, et voilà le fruit de Vou-
= loir remuer les passions,
c'est à dire d'exciter l'amour,
ou la crainte par des ex-
= pressions fortes, au lieu d'in-
= truire simplement comme
Jesus-Christ a fait.

61. La Religion aujour-
d'hui n'est plus qu'un simple
mécanisme, c'est à dire un
amas, un Recueil de pra-
= tiques d'observances, d'ordon-
= nances, purement humaines

qui n'ont point Dieu pour au-
 teur, et qui gesnent la liberté
 des hommes, quoi qu'essen-
 tiellement étrangères à la
 Volonté de Dieu qui n'a rien
 ordonné sur ces points. Les
 Evêques par exemple, du Con-
 cile de Trente, n'étoient pas
 inspirés, quand ils ont ordonné
 le Celibat aux Pretres, ils
 ont même été contre saint
 Paul et la Volonté de Dieu
 puis qu'ils ont oté la liberté
 que J. C. avoit laissé à ses
 Ministres de se marier, et
 que St. Paul a supposé, puis
 qu'il leur donne des Regles
 en consequence. Un Curé
 donc qui se marieroit, n'auroit
 point contre la Volonté de

Dieu, car pécher envers ^{Dieu}
Dieu, c'est aller contre sa
Volonté; Ce Curé cependant
seroit regardé comme pé-
chant au 1^{er} chef contre la
Religion, Idée fausse qui
produit tous les préjugés
qui inondent l'Eglise.

62. Le vrai Chretien est
raisonnable, et la raison
dicté à tout homme sensé
qu'il n'y a rien de plus esti-
mable que les Seules Vertus
prescrites par l'Evangile;
mais, dit-on, J.C. a Souffert,
a eu des croix, des peines
des mortifications, des dou-
leurs, des tribulations. &
Et J.C. est notre modele, &
ainsi il faut le suivre dans

toutes les occasions où nous
 nous trouvons dans les
 mêmes circonstances; mais
 quand nous ne sommes pas
 dans les circonstances où il
 a été, il n'est plus notre
 modèle dans telle action
 particulière. or il est contre
 la raison de croire que
 Dieu se plaît à voir ses
 Créatures, rechercher des
 sensations douloureuses,
 uniquement pour souffrir;
 souffrir pour le bien des
 autres, ou notre salut; sans
 mais non pour le plaisir
 de souffrir. Jesus-Christ
 a voulu montrer que les
 plus fortes douleurs ne

Doivent point effrayer le⁴⁹
Chretien, parce qu'il y a
des biens Supérieurs aux
plus pires douleurs, et qu'on
ne doit point le quitter pour
elles.

63. Il n'y a que deux
sortes de Loix: Des Loix
divines et des Loix humai-
-nes Soit civiles soit eccl-
-lesiastiques. Les 1.^{res} viennent
directement de Dieu, elles
sont claires, et la punition
pour ceux qui y manquent
de les observer est précise.
Les 2.^{es} Loix Civiles ou
Ecclesiastiques, ne méritent
que des peines Civiles ou
Ecclesiastiques, mais pas

elles mêmes, elles ne méritent point l'exclusion du ciel; & les loix Ecclesiastiques n'ont point de liaison nécessaire ni de rapport direct au Salut, parce qu'il n'y a que Dieu qui puisse établir de telles loix, et a proprement parler, Dieu Seul à montré aux hommes le chemin du ciel, mais il n'a point fait de loix suivant l'idée que nous avons de loix, parce qu'il n'a pas établi de Monarchie.

64. Ce qui dégrade, ce qui deshonore, ce qui avilit, ce qui rend méprisable.

la Religion, et qui pro=¹⁵¹
duit même l'irreligion,
c'est l'ignorance et la friv-
olite des Prêtres et des
Evêques, qui mettent sur
le compte de la Religion
toutes leurs pratiques hu=
maines, toute leur doctrine
scolastique, toute leur mo-
rale chimerique qui est
imaginaire, sur les croix,
les souffrances, et les
passions; s'ils se tenoient
à l'essence de la Religion,
telles que l'Evangile et St.
Paul nous la présente; ~
s'ils ne prêchoient que ces
vérités là, la Religion
seroit en honneur, la raison
même n'auroit rien à y

opposer, parce qu'elle se
s'accorderoit évidamment
avec elle, la libre religion
seroit confondue et anne-
antie.

65. Le vrai Philosophe
et le véritable Theologien
n'admettent comme indubi-
table que ce que la Raison
et la Religion leur de-
montrent : or ces choses
sont en petit nombre, soit
dans la Revelation, soit
dans la Philosophie, Tout
le reste, ils le laissent dans
la Classe des probabilités,
et c'est dans ces choses
principalement qu'il faut
user de tolerance.

66. S^t Paul dit (Galates¹⁵³
ch. 5.) que les fruits de
la chair sont l'adultère
la fornication, l'impureté,
la dissolution, l'idolâtrie,
l'empoisonnement [et il
met tout de suite et de
niveau avec tous ces crimes]
Les inimitiés, les contes-
tations, les divisions, les
partialités, les envies, les
meurtres, l'ivrognerie,
la gourmandise, et ceux
qui commettent ces actions
ne posséderont point le
Royaume de Dieu. Mais
les fruits de l'esprit c'est
l'amour, la joie [ou la
"les querelles, les jalousies les animo-
sités,

satisfaction qu'on procure
au prochain] la paix la
patience la douceur, la
bonté, la fidélité la benig-
nité, la tempérance [qui
regle tous nos desirs et
toutes nos actions, en s'ab-
-tenant des plaisirs des sens
deffendus et en moderant
l'usage de ceux qui sont
permis]

67. Dans toutes les ques-
-tions de droit ou de sain,
il ne peut y avoir de dispute
sérieuse, parceque ou la
question est vraie, ou fautive,
ou douteuse; Dans les 2.
premiers cas point de dispu-
-te; dans le 3.^e il n'y a qu'à

Se Suporter.

155

68. N'est-ce pas une chose
singulière que devoir que
l'on avoit la liberté sans
que le corps en souffrit dans
le temps de J.C. de suivre
sa doctrine et celle des
apôtres, et qu'aujourd'hui
on ne peut s'opposer à un
Concile General, et à son
Evêque, sans punition cor-
= porelle ; ou il faut bruler
l'Evangile, ou il faut recon-
= noître que la Religion est
une chose libre. J.C. n'a
voulu contraindre, et n'a
contraint personne. Il n'a
point établi une Monarchie
ni proprement des loix selon
l'idée que nous avons de la

Loi qui est ordonnance
de pratique et d'actions in-
= terieures sont des peines
exterieures; & nous autres
Catholiques nous voulons
en établir une; Par là nous
nous opposons à l'Evangile,
et nous le rejettons dans la
pratique. assurément J.C.
estoit bien maître de forcer
les hommes pour la vraie
Religion.

69. La Religion n'est
autre chose que la connois-
= sance de l'homme, ou la
raison, et la pratique de
ses devoirs, perfectionnée,
c'est à dire que par la lu-
= mière de la Revelation,

157
L'homme connoît plus dis-
-tinctement, plus facilement,
plus clairement, et nettement,
ce qu'il doit à Dieu, à lui-
même, et au prochain. Voi-
-là tout le but de la Reli-
-gion, et le terme où aboutit
tout ce que J.C. est venu
faire sur la terre.

LES Evêques et les Prêtres
ont changé toute cette Eco-
-nomie, et réduisant [pour
Domines] toute la Reli-
-gion, à croire implicite-
-ment des Distinctions Sco-
-lastiques et tout ce qu'on
n'entend point, et à des pra-
-tiques extérieures de dis-
-cipline; le tout pour gêner

la liberté des hommes, ~
 pour dominer, et estre
 maître des hommes, Voi-
 = la leur Religion, fort
 opposée à celle de J.C.

70. Il faut demander
 si l'on peut se sauver
 aujourd' huy, comme on se
 sauroit il y a 1500 ans,
 et comme il est evident
 qu'il n'y a pas d'autre che-
 = min aujourd' huy qu'il y
 en avoit en ce temps là, ~
 on peut prendre cet ancien
 chemin, qui est plus court
 plus uni, et moins difficile,
 puis qu'il dispense de toutes
 les loix de discipline, sous
 peine de damnation, ~

La Reponse n'est pas¹⁵⁹
difficile.

71. La Liberté des lufaur
de l'Evangile et que J.C.
a donnée consiste à de-
-livrer les hommes de toute
servitude de ceremonies
de Religion: à n'exiger
des hommes pour plaire à
Dieu, uniquement que ce
seul point qu'ils l'adorent
en esprit et en verité et
qu'ils pratiquent l'Evangile;
ainsi le vrai Chretien est
libre, par ce qu'il sent toute
l'injustice de la tyrannie ci-
-vile, et de la tyrannie ec-
-clesiastique, et qu'il sent être
Tyrannie égale, puis quelle
danne, pour des loix qui

ne sont qu'humaines et a=
=bliés ou par les Princes ou
par les Prêtres.

72. Rien de plus Simple
et de moins connu que le
Vrai christianisme de l'E=
=vangile, qui est la Religion
que J.C. est venu établir.
Rien de plus commun et de
plus recommandé que le
Catholicisme établi par les
Prêtres, et qui est absolument
indifferent, et totalement
etranger à la pratique du
pur Evangile.

73. Rien de plus grand,
de plus noble, de plus digne
d'amour et d'admiration que
la Religion Chretienne
prise

161

prise uniquement dans l'E-
-vangile et est. Paul, Rien
de plus petit et de plus me-
-prisable que la Religion
qui n'est que l'Entousiasme
et le fanatisme des Devots,
dont la Theologie Specu-
-lative et pratique est rem-
-plie, et toutes les pratiques
de Religion et la Discipli-
-ne dressées et établies
en consequence.

74. Titre d'un Livre excellent.

La Simplicité du Christi-
-anisme dans les 3. 1^{ers} Siècles
de l'Eglise.

1^{er} Chapitre Dans les articles

de foy à croire.

2.^d Chapitre. Dans la morale à pratiquer.

3.^e Chapitre Dans le culte et la discipline à observer.

Ce Livre doit être le fruit des Lectures d'un Vrai Theologien.

75. Autre Livre aisé à composer.

Theologie Dogmatique et morale des 3. 1.^{ers} Siècles de l'Eglise puisée dans l'Ecriture Sainte, les Saints Peres et les auteurs de ces 3. Siècles.

1.^{er} Chapitre Dogmes de foy especulatifs dont la creance estoit regardée comme necessaire au Salut, Doctrines

lâissée à la liberté des fideles. ¹⁶³

2.^d Chapitre. Articles de
Doctrines morales à pratiquer,
essentiels au Salut; Verités
de Morale dont la pratique
n'étoit point regardée comme
nécessaire pour le Salut.

76. Vous êtes Deïste, In-
credule, Socinien, parceque
vous êtes corrompu dans vos
mœurs.

Mauvais raisonnement:
Qu'est-ce que cela fait. Il est
question de raisons, de
principes, et de preuves. Les
mœurs ny font rien; il faut
raisonner. Il n'est pas diffi-
cile de les convaincre, mais
peu de personnes ont la
methode nécessaire.

77. Mon Credo est fort court, mais en sy Soumettant et en le pratiquant, on est plus chretien et plus Vertueux que la plus part de tous les Catholiques. Je ne connois que l'Evangile et Saint Paul.

78. Pour juger des articles essentiels, fondamentaux, et necessaires au Salut il faut voir 1^o ce que J.C. a prescrit pour arriver à ce but. Or qu'at-il dit et ordonné? admettre un Dieu Createur; Reconnoître un Dieu Sauveur; et suivre les regles de la morale envers Dieu, le prochain et soy même 2^o Qu'on dit les apotres qui sont les

premiere Controversiste¹⁶⁵
et les 1^{ers} Theologiens, S.
Paul, S. Pierre, S. Jean,
S. Luc, S. Jacques. Rien
de plus. 3^e. Qu'ont dit les
Peres des trois 1^{ers} siecles.
Rien de plus.

Il faut donc convenir que
tout ce qu'on a ajoute depuis
sur la Doctrine et la Dis-
cipline, est une broderie, qui
est bien inferieure au fonds.

79. Questions sur les quelles
on peut penser pour ou contre
Intention interieure
pour les sacrements. Senti-
ment Surane.

Immaculee Conception,
Sentiment nouveau.

La Vierge at elle commis
des pechez veniels (Le concile
des Trente dit, quod tenet
Ecclesia) id est, ce que les
Theologiens soutiennent dans
l'Eglise: Nien de foy. Les
Peres Grecs s^t. Basile, saint
Gregoire de Nazianze, s^t.
Chrisostome. s^t. Cyrille de
Jerusalem, soutiennent quelle
a doute de la divinite de
Jesus Christ.

80. avoir une femme; en-
user; tout cela est indiffe-
rent et independant des actes
de foy, desperance et de cha-
rite. L'un est purement na-
tuel, civil et politique, l'autre
divin, surnaturel, et interes-
sant. La vie de l'ame consiste

167

Dans les Sentimens, et en le
culte interieur : Religion
du coeur et de l'esprit Sub=
=sistante en entier dans l'a=
=doration, l'amour, la confi=
=ance et l'attente du ciel.

81. Il y a la Religion
des Savans et la Religion
des Sots, la 1.^{re} consiste à
tenir à Dieu par l'esprit
et le coeur selon les loix de
l'Evangile en Secouant tout
le reste, et comme on faisoit
dans les 3.1.^{ers} Siecles, où
l'on ne connoissoit que cela.

La 2.^{de} consiste à vivre de
prejugés, à croire avec Scru=
=pule toutes les imaginations
tous les Systemes, toutes les doc=
=trines humaines annoncées

depuis le 3.^e Siècle, et à pra=
 =tiquer exactement tous les
 Reglements que les têtes Eccl=
 =siastiques à Systemes ont
 inventés et imaginés.

82. La plus part des Pre=
 =tres Sont des fripons ou de
 vrais ignorans, puis qu'ils
 soutiennent que des Negle=
 =mens humains [comme les
 Commandemens de l'Eglise]
 Sont aussi nécessaires à ob=
 =server pour aller au Ciel que
 les loix de Dieu; ils font
 des pechez mortels arbitraires
 sans façon, et par là ils font
 observer les leurs, et oublier
 ceux de Dieu, parce que
 l'homme s'attache toujours
 au sensible, et à l'extérieur;

on est grand devot et grand¹⁶⁹
homme de bien pour les fots,
mais mauvais chretien de-
vant Dieu

83. Si la Religion est un
fanatisme, et n'est que pour
tous ceux qui ne peuvent ou
ne savent pas raisonner
et qui ne connoissent pas
le pur Evangelie, mais en accor-
dant même ce principe irre-
ligieux, Celui de la guerre
est encore plus grand; s'exposer
à perdre la vie qui est le seul
bien reel que nous ayons en
ce monde, ou a rester blême
et incommode pour toujours
et cela pour un honneur ima-
ginaire, pour un sçavoir qui
à peine vous connoit, et pour
des bienfaits fort lents et fort

170
équivoquer; C'est sans con-
= trédit une folie aussi complète
qu'elle est honorée et estimée.

84. Pour juger de la vérité
de la Religion, il faut compa-
= rer le Système de la Bible,
avec chaque Système des
anti-chrétiens. Quel est en-
gros le Système de la Bible,
Un Dieu Createur, bon, juste,
et miséricordieux. Voyons
ce que disent les adversaires:
Les Socroniens, les Spinozistes,
Les Athées, Les Atomistes,
He y at-il a balancer?

85. Selon l'Evangile la
Penitence consiste comme
le dit St. Paul, à se repentir,
à changer de vie, à vivre
sobriè, justè et piè, et à se

171

se soumettre aux maux que
Dieu nous envoie, mais il
n'est dit nulle part dans
l'Evangile, que Dieu se
plait à voir les hommes
avoir des sensations désa-
gréables et douloureuses,
et que par là on satisfait
pour ses peccés à la justice
de Dieu; Il faut se sou-
mettre et supporter les maux
et les douleurs, mais il ne
faut pas les chercher.

86. La Théologie du Nou-
veau Testament, ou le Chris-
tianisme puisé dans l'Ecriture
Sainte, et dégagé des Nou-
veaux dogmes et des nouvelles
pratiques, dont on ne voit au-
cune trace dans les 3. iers.

172^e siècle de l'Eglise, contre
les athées, Déistes, Sociniens
et les prétendus esprits forts
de ce siècle; Ce livre seroit
fort utile.

87. La Règle de foy, est
1^o. la croyance des points
clairs et précis qui sont re-
-velés et contenus dans le
Nouveau Testament soit pour
la croyance, soit pour la pra-
-tique; revelation comprise
et rassemblée pour la croi-
-ance dans le Symbole des
apôtres, la pratique et la
morale étant claires dans
l'Evangile: Cette foy doit
estre explicite, et elle est
pour les sçavans comme
pour les simples; 2^o. sous
tous les autres articles de

173
De Doctrine contenus Soit
dans le Nouveau Testament
soit dans les Decisions des
Conciles; clairs et obscurs;
Theologiques, ou opinions, &c.
il ne faut qu'une foy impli-
=cite, et on est catholique &
poursû qu'on dise je crois
tout cela comme Dieu le
sait, et tout ce que dit l'E-
glise comme elle le sait, &
sans attacher aucune idée
à chaque point en particulier.

88. Quand on parle d'au-
torité et de puissance, il faut
distinguer celle de Dieu
et celle du Diable.

Le Roy, mon Evêque, mon
Superieur, tiennent la place
de Dieu: oui quand ils

agissent avec Sagesse, avec
 équité, avec justice, et que
 ce qu'ils font va et produit
 le bien public ou particulier;
 mais quand c'est le despo-
 -tisme, les passions, l'intérêt,
 ils tiennent la place du Dia-
 -ble, et ils ont l'autorité et
la puissance du Demon; c'est
potestas tenebrarum;
 alors ils ne sont plus les
 ministres de Dieu, mais
 ils sont les ministres du
 Diable, et voilà ce qu'il
 faudroit répéter sans cesse
 aux gens en place.

89. Toute la Religion et
 la piété consiste dans la
 pratique et l'habitude de
 la foy, de l'espérance et de

175
la charité, pourvu que par la
pratique habituelle de la cha-
rité, on entende 1°. un amour
de Dieu par dessus toutes
choses. 2°. Un rapport toujours
habituel, et quelque fois actuel
de toutes ses pensées, paroles,
actions, et affections à Dieu.
3°. Un desir de posséder le
ciel qui fasse mépriser la terre
et tous ses biens. 4°. Un amour
reglé de soy même 5°. Un amour
pour le prochain égal et de
niveau avec celui que nous nous
devons à nous même.

90. La vraie piété, le seul
but de la Religion de J. C.
la seule et unique voie pour
aller au Ciel, c'est la foy,
l'esperance et la charité,

comme aussi Sobrie, juste
 et pie &c cela est évident.
 Donc toute la Religion, tout
 le Christianisme, toute la
 piété ne consiste qu'en ce peu
 de mots énoncés cy dessus,
 et ils renferment tout l'essen-
 = tiel de l'ancien et du nou-
 = veau Testament. Tout ce qui
 n'est pas cela, n'est pas la
 Religion.

DONC on peut, et même on
doit éclaircir les Livres saints,
 pénétrer les passages difficiles,
 entendre les Sermons, les Theo-
 = logiens, oui mais tout cela
 n'est pas la Religion; Elle
 consiste uniquement dans ce
 qui est évidemment annoncée
 dans le Nouveau Testament
 par J.C. comme l'unique chemin

177
Du ciel; après avoir démontré
la vérité du Nouveau Testa-
ment, toute autre connois-
sance n'est pas méprisable,
mais elle n'est pas une con-
naissance de la Religion.

91. Le péché pour les
Chrétiens n'est essentielle-
ment, véritablement, et pro-
prement dit, que l'opposition
de la Volonté de l'homme
à la Volonté de Dieu. Or il est
certain que nous ne connois-
sons la Volonté de Dieu que
par la révélation, et d'aut
la Révélation. Donc toute
action qui n'est point opposée
à ce qu'il ordonne ou défend
clairement dans la Révélation
n'est point un péché. De là
juger de la valeur intrinsèque

198 Des pechez mortels contre
la Closture des Religieuses,
Des cas reserves. &c. ce
sont des pechez contre la
volonté des hommes, mais
non contre celle de Dieu.

Pour les infidèles qui
n'ont que la Religion natu-
=relle, ils pechent, quand
ils vont contre leurs cons-
=ciences, parce que leurs cons-
=ciences, est la voix de Dieu
chez eux; mais pour nous
cette Religion est renfermée
dans la Revelation.

92. Ou le scandale est fait
ou presque tout les superieurs
Laiques et ecclesiastiques, qui
ne remplissent pas leurs
devoirs, en ordonnant le

129
Nefus des Sacrements, et
n'éclairant pas le Roy de
ses Devoirs sur la dissipa-
-tion des finances, sur l'abus
de son autorité envers les
Eats et le Clergé, seront
damnés comme des chiens,
quand même ils recevroient
les Sacrements à la mort.

93. J'étudie la Religion
Chretienne des trois premiers
siècles de l'Eglise, et je suis
comme Sapias qui s'informoit
exactement et uniquement
de ce que disoient, André,
Jean, Simon, Matthieu,
faisant fort peu de cas du
reste.

94. Jesus Christ a très peu
enseigné de Dogmes ainsi

que les apotres, parce que
 tout l'evangile ne contient
 presque des Regles pour les
 moeurs. Il venoit pour faire
 sentir aux hommes qu'il
 ya une autre vie, qu'il
 faut y arriver, et par con-
 =sequent que les peines de
 celles cy et la mort même
 n'ont rien; Quel moyen plus
 efficace pour le prouver
 que sa mort forcée, et celles
 de ses apotres, et que le me-
 =pris de tout ce qui peut
 donner des plaisirs, comme
 aussi de mépriser les peines
 et les douleurs, que ce bas
 monde peut faire souffrir.

95. Jesus-Christ est notre
 modele, mais dans les Vertus
 morales

181
morales et Chretiennes qu'il a
pratiqué, foy, esperance, et
charité; il nous a montré
l'exemple et la pratique de
l'observation de ces Vertus; et
nous devons le suivre, mais
il n'est pas notre exemple, ni
notre modele en faisant des
miracles, et en souffrant la
persecution des hommes. —

1^o. nous ne pouvons faire des
miracles. 2^o. Il nous a bien
montré que lors que nous se=
rions exposés aux maux et aux
tribulations, il falloit les su=
porter avec patience, et il a
même annoncé que dans le
tablissement de l'Evangile,
souffrir et suivre la doctrine,
ou être son Disciple, étoit

la même chose, mais il n'a pas dit que pour être à lui essentiellement, il faisoit nécessairement souffrir; au contraire il a réduit toute sa doctrine à la foy, l'es-
perance et la charité.

96. Le plan de Dieu et de la Religion dans la Cre-
ation est extravagant dans le Système des Theologiens Scolastiques, qui décident tout, et rendent raison de tout. Il est très raisonnable dans le Système des Theolo-
giens philosophes qui ne vont pas plus loin que l'écriture sainte, et la vraie Raison; qui n'admettent comme certain que ce que ces deux sources

183

enseignent, qui laissent dans
l'obscurité ce qui ne peut être
connu clairement, Sans trou-
-ver mauvais que chacun
pense suivant ses lumières,
Sur ce qui est problématique
et non prouvé

97. C'est une Superstition
que de croire que pour être
à J. C. il faut souffrir, et
que pour faire pénitence, il
faut endurer des douleurs.
J. C. et les apôtres n'ont ja-
-mais annoncé ce dogme à
ceux qui vouloient devenir
Chrétiens. On convient qu'il
faut plutôt souffrir que de
quitter le Christianisme,
ou que de ne pas l'embrasser,
mais quand on y est, la douleur

18⁴ ne fait pas une partie essen=
=tielle de sa profession.

98. La Révélation que Dieu a faite aux Juifs par le Ministère des Prophètes estoit-elle au Recueil de préceptes moraux et d'ordon=
=nances pratiques pour les instruire, pour leur montrer et leur faciliter le chemin du ciel, ou bien les Juifs ont-ils été dans les mesmes termes que les Sages et les Gentils par rapport à la con=
=naissance du chemin du ciel. Les Prophètes envoyés de Dieu nont-ils eu aucune mission de sa part pour leur enseig=
=ner aucune Vérité quelconque sur cette matière, il n'est

pas difficile de décider la¹⁸⁵
question.

99. Les Evêques et les Prêtres
qui nous mettent en main le
Nouveau Testament et le
Symbole des Apôtres, [c'est
à dire en un mot la reve=
=lation] pour y croire et le
pratiquer, sont l'Eglise in=
=faillible décidante, visible,
Epouse de J.C. C'est le pur
Evangelie qu'ils donnent, qui
leur mérite tous ces caracte=
=res : mais les memes Evêques
et Prêtres qui decident un
point de Physique, ou une
opinion Theologique, ou qui
presentent une Censure
in globo sont de simples par=
=ticuliers qui parlent, et qui
peuvent avoir tort ou raison,

ce n'est plus là l'Eglise, ce sont
des hommes qui n'ont qu'une
autorité humaine.

100. Jesus-Christ est venu
uniquement pour enseigner
les vertus qui mènent au ciel,
c'étoit là tout son ministère,
et non pour établir des Re-
gles de discipline; il n'en a
établi aucune; il n'a dit à
personne qu'il falloit faire
des vœux, garder le célibat,
faire le carême, manger
du maigre, Chanter l'office
entendre la messe, aller à
Vespres, à la procession. Toutes
ces pratiques ne sont point
la Religion de J.C. Elle
consiste dans la pratique
des vertus, cette pratique

en fait l'essence, et le principi¹⁸³
=pal. La Discipline en est
l'accessoire, elle est bonne
quand elle y conduit, mais
c'est la Religion des hommes
qui proposent des moyens
pour arriver à la pratique
des vertus; ce sont des con=
=seils, que des gens sages,
ou qui passent pour l'être,
exposent et donnent pour pra=
=tiques la Religion des J.C.

101. L'amour des femmes
chez les Patriarches les Juifs
et les 1^{ers} Chrétiens étoit re=
gardé comme une passion
du même genre et de la
même nature que toutes les
autres passions, bonne en
elle même, et qui n'est qu'un

mauvaise, que lors qu'en en
usant, on violoit la tempe-
rance, la justice, la sobriété
l'équité, en un mot lorsqu'on
s'y livroit trop, ou que l'on
blessoit quelque vertu mo-
rale; aujourd'hui on réduit
à la continence presque
toute la régularité et toute
la piété.

102. La Religion des
hommes est composée
de doctrines et de pratiques
que les Prêtres annoncent
venir de J. C. et qui n'en
viennent point, composée de
créances et de pratique,
à la créance, et à la pra-
tique des quels ils attachent
le Salut éternel, quoi qu'on

ne lise nulle part que J. C.¹⁸⁹
l'ait fait; et même qu'il en
ait parlé; Est-ce Ignorance?
Est-ce friponnerie? ordinaire-
ment ce sont les deux; ce
qui est sûr, c'est que c'est
superstition.

103. Les Loix de disci-
pline forment l'essence de
la Religion des hommes,
mais heureusement toutes
ces loix sont étrangères à la
Religion de J. C. de Saint
Paul et de l'Evangile, et
elles n'en sont pas même
l'accessoire, car il n'en n'est
parlé en aucun endroit.

104. Jesus Christ n'y les
apôtres en fondant la Religion

190 Chretienne n'ont point dit
aux hommes, il y a à croire
tant de misteres incompre=
=hensibles à la raison hu=
=maine, ils n'ont employé
le mot de mistere que pour
signifier une chose cachée,
mais qu'on pourroit décou=
=vrir et entendre icy bas.

Donc tous les misteres sont
de la composition, des idées,
et de la Theologie des
hommes, et ne viennent
point de la doctrine de
Dieu. il n'y a point de
Mistere dans le pur Evan=
=gile, quand on sait l'en=
=tendre.

105. C'est aneantir la

191

Religion de J. C. et contre
= dire tous les principes du
Ministère de J. C. que de
s'imaginer que pour réussir
dans l'Épiscopat, il faut
avoir la protection des
Princes temporels; cela
est nécessaire quand on
veut dominer, et avoir des
Lettres de Cachet; mais
cela est fort inutile quand
on veut ne prêcher et ne
suivre que l'Évangile.

106. On anéantit la Re-
= ligion de J. C. pour y Subs-
= tituer les folies et les ima-
= ginations des hommes.

Dieu est-il plus honoré
par la douleur que par le

¹⁹² plaisir que les hommes peuvent
ressentir.

Les Loix de discipline ne
peuvent estre peché mortel
à moins qu'on ne convienne
que les hommes peuvent
ordonner à Dieu de mettre
en l'ufer ceux qui leur deso-
béissent.

107. Il est de foy qu'on doit
autant estre porté à croire
qu'un mauvais Chretien
est damné, malgré les fa-
cilemens, à la mort, qu'un
bon chretien est sauvé.

108. Pour aller à Dieu
sûrement j'ci bas, estre mo-
ralement sûr dans ce
monde de son salut, et
n'avoir aucune inquiétude

193
Véritablement fondée par
rapport au bonheur du ciel,
que nous devons attendre
comme une récompense
promise et certaine pour
ceux qui pratiquent l'Évan-
gile, selon la promesse
formelle de J. C. il suffit
de remplir autant qu'il
est en nous, les devoirs aux
quels nous sommes obligés
par rapport à Dieu, au
prochain et à nous mêmes,
ou ce qui est la même chose,
que toutes nos actions aient
pour 1^{er} et principal motif,
la foy l'espérance et la cha-
rité. avec une telle conduite
la crainte du Jugement der-
nier et de l'Enfer disparaîtra,
et doit estre presque anéantie.

¹⁹⁴vis-à-vis la confiance

109. Un Chretien sectateur
uniquement de l'Evangile
est un homme tres Sociable,
mais un chretien selon les
Theologiens et les Moralistes
est un homme Superstitieux
et par là insociable, intrai-
=table, dur, difficile, se
scandalisant de tout, don-
=nant des conseils à tout
le monde, critiquant tout,
s'admirant toujours et
meprisant les autres, fort
entêté, et n'ayant aucune
idée juste de la vraie piété.
Voilà le portrait d'un devot
et d'un Superstitieux.

110. N'est-ce pas une extra-
=vagance bien marquée, ~

195
une folie bien complete, une
ignorance du 1.^{er} ordre, et un
prejugé sans aucun fondem.^t,
que de croire et de décider
affirmativement, comme
on seroit aujourd' huy, qu'un
homme qui ne croiroit ac-
-tuellement que ce qui est
dans le Nouveau Testament
et les Epîtres de S.^t Paul, et
qui se permettroit tout
ce que l'on se permettoit
dans le 1.^{er} Siecle de l'Eglise
et de même qui ne s'abstien-
-droit que de ce que l'on s'abs-
-tenoit, qu'un tel homme
sera damné, c'est assurément
là mettre la parole des
hommes au niveau de la pa-
-role de Dieu.

111. La foy, l'esperance, et
 la Charité sont l'essence
 de la Religion de J.C.
 toutes les loix de la disci-
 = pline sont étrangeres à la
 Religion de J.C. Je suis
 religieux observateur de
 ce que J.C. ordonne comme
 nécessaire pour entrer dans
 le ciel, et je m'abstiens
 de ce qu'il deffend; Pour-
 vous vous augmentez pas
 dessus les pratiques humai-
 = nes, ce sont des Loix Ecce-
 = siastiques de discipline,
 et la Religion des hommes.

112. Qui dit Religion dit
 un corps de loix interieures
 et de preceptes qui ont pour
 but de rendre au Createur

le fulte qui lui est dû ; or ¹⁹⁷
ce Culte ne peut consister
qu'en deux choses 1^o. L'a-
-dorer, en le reconnoissant
comme auteur de tout. 2^o.
L'aimer, le prier, et faire
sa Volonté, pour l'obtenir
de lui tous les biens qui peu-
vent nous rendre heureux.

113. Pour Oter toute diffi-
culté dans les matieres
de Religion, pour lever
tous les nuages dont les
controverses sont envelopées,
en un mot pour aneantir toutes
les disputes et les tracasseries
ecclesiastiques, voici à quoi
il faut s'attacher, et les prin-
cipes dont il ne faut jamais

Le departir. Il faut d'abord
 distinguer la Religion des
 hommes de celle de J. C.
 car on quitte ordinairement
 et on abandonne la Reli-
 gion de J. C. pour suivre
 et s'attacher à celle des
 hommes, l'une est plus aisée
 à pratiquer que l'autre
 1^o. La Religion n'est autre
 chose que la lumière qui
 eclaire l'esprit de l'homme
 par la Revelation, sur des
 Verités qui estoient inconnues
 et qui sont contenues unique-
 ment, dans le pur Evangile
 du Nouveau Testament, uni-
 que source de la revelation
 2^o la correction des
 moeurs selon les principes

199
et les Regles données par
J. C. et Saint Paul pour
pratiquer les devoirs, et
ce que l'homme doit faire
envers Dieu, soy même,
et le prochain; Toutes qui
n'est point cela, Officier,
Voeux, Celibat. Jeûnes, Ca-
rême, maigre, &c. sont
des vertus étrangères
à la vraie Religion fondée
par J. C. Cela peut servir
de moyen et peut être bon,
mais c'est la Religion
des hommes, et non celle
de Jesus Christ des apôtres,
et des 3. premiers siècles
de l'Eglise.

114. Economie de la Religion

Chrétiennes: Principes contre
les Incrédules.

J. C. est venu pour apporter
aux hommes et établir dans
le monde la Vérité et la
charité, l'unique but de
son ministère se rapporte
à ces deux points là. Il
les a déposés tous les deux
dans l'évangile où l'on trouve
les vérités dogmatiques, et
les principes de morale
qu'il est venu établir, or
que font les hommes, en
conséquence, et surtout
les prêtres. 1^o au lieu de
s'en tenir à la simplicité de
la foy pure et simple de
l'évangile, ils ont surchargé
et augmenté

et augmenté les points de ²⁰¹
doctrines des trois quarts
en sus, les serens, les sco=
=lastiques &c. ont tou ex=
=pliqués, s^t augustin, s^t
Thomas, Molinas. Tanse=
=nius, Suarez, et puis con=
=sequences de foy &c. 1^{re}.
sources de l'incrédulité.
Le Remède est de prou=
=ver la verité de l'Évan=
=gile 1^o. & ensuite s'en te=
=nir à lui purement. 2^o. au
lieu de penser uniquement
aux vérités chrétiennes
de l'Évangile, on a accablé
les fidèles de reglemens
de discipline, et on ne voit
chez les Pretres, qu'jnte=
=rest, ambition, oubli de



202
choses du ciel, amour de la
terre; De plus, haines,
envies, Excommunication,
Despotisme; on perd, et on
ne connoit plus la charité
dans toutes les querelles
Theologiques. Le Remede
à tous ces scandales, et
la plus forte reponse aux
incredulles, seroit que les
Pretres praticassent bien
l'Evangile entre eux, et
que par leur conduite ils
montrassent la persuasion
de la Verité de leur cré=
=ance. Ce seroit là pres=
=cher la glorieuse liberté
des Enfans de Dieu, et la
Vraie liberté de l'Evangile,
degagee de toutes les babioles,

et les minuties inventées ¹²⁰³
et autorisées par les Prêtres
et les Moines, pour dominer
Sur les consciences tira-
= niquement, et tirer de l'ar-
= gent des fideles.

115. Le Christianisme
dans son origine ne con-
= sistoit. 1°. Dans la creance
de tres peu de points de doc-
= trine, mais 2°. Dans la
pratique de toutes les ver-
= tus ; cela est clair. 1°. par
les actes des apotres ou l'on
voit des personnes baptisées
qui n'avoient point encore
appris ce que c'estoit que
le St. Esprit, et 2°. par les
Epîtres de St. Paul, où toutes

204
Les Vertus sont recommandées. aujourd'hui le Christianisme consiste dans la croyance de la Trinité, de l'Incarnation, de l'Eucharistie, du péché originel, et de l'éternité des peines, or en pensant sur ces points là comme on pensoit dans les 3. 1.^{ers} siècles, et en les réduisant à des idées justes et exactes, on ne doit avoir aucune peine, même par la raison, à les admettre; les Protestans en conviennent, ils les admettent, et même l'Eucharistie bien entendu. aujourd'hui le Catholicisme consiste non

205

Seulement à croire tous
ces points là ; mais il
faut de plus admettre l'in-
faillibilité de l'Eglise, le
Culte des Saints, les ima-
ges, plusieurs autres doc-
trines, qui bien entendues,
se réduisent à des mots
et souvent à rien, mais
ce qui est le plus important
selon les Scolastiques pour
être bon Catholique, c'est
qu'il faut mettre de niveau
l'observation des pratiques
de l'Eglise, la confession
auriculaire, Jeunes, Celibat
Voeux, abstinence &c. &
avec la pratique des Vertus
Chrétiennes, le non obser-

=vation et la Violation
Des uns et des autres
excluant également du
ciel. or c'est ce dont il ne
sera pas aisé de convain-
=cre tout homme instruit
de l'antiquité, c'est à dire
comment on pensoit et on
se conduisoit dans les 3.
premiers siècles de l'Eglise?

116. Le vrai Christia-
=nisme qui fait le fonde-
=ment de toutes les Sectes
chrétiennes, mais qui n'est
professé uniquement par
aucune, tel que celui du
P. Courayer par exemple,
consiste à savoir ce que

207

J. C. a dit, et ordonné pour
entrer dans le ciel. Et en-
suite à regarder tout ce
que l'on a ajouté à ce
fondement, comme des
institutions, des ordonnan-
ces, des loix humaines,
purement arbitraires, su-
jets au changement, obli-
geant la conscience, et
n'interessant la voie du
salut en rien, pourvu qu'on
conserve la paix, et le re-
spect pour les Supérieurs
Ecclesiastiques, et les puis-
sances humaines. ainsi
on dit il y a 7. Sacrements.
Le mariage en est un :

Le mariage est nul, il n'y en
 a point, si on n'a point
 publié de bans. Voyons
 ce qu'il y a là dessus de
 droit divin; Qu'est ce que
 J. C. a dit là dessus. Rien
 La vraie Religion chre-
 tienne par rapport aux
 preuves de sa Vérité ne
 consiste qu'en faits. Qu'a
 dit J. C. dans le nouveau
 Testament? Qu'ont dit
 les apôtres dans leurs
 Epîtres, Qu'ont-ils ordonné?
 mais point du tout; on fait
 des Systèmes, on ajoute
 des raisonnemens, on bat
 une suite de principes,

209

on tire par le raisonne-
ment des consequences,
et on presente toutes ces
pensees humaines, comme
un corps. de Religion que
J. C. a etabli, et a dicté.
Si ce n'est par là, la vraie
Superstition, il n'y en a
point, car c'est égaler les
idees des hommes à la
parole de Dieu.

117. La Religion n'est
autre chose que la Reve-
lacion. Dieu seul en est
auteur, parce qu'il n'y a
que lui qui puisse nous
instruire du chemin du
Ciel et des actions qui y
conduisent. Tout ce qui

1
n'est pas Revelation est
parole de l'homme. La
Revelation est contenue
dans l'Ecriture sainte,
et tout ce qui n'est pas ~
Ecriture sainte est la pa-
=role de l'homme, à moins
qu'on ne voie des Doctrines
de Tradition des trois 1^{ers}
siècles, qui augmentent
la parole de Dieu, mais
ce qui se réduit à peu, si
même on en trouve. Donc
l'Ecriture sainte est la
boussole de tout Chretien,
la parole de Dieu est le
terme, toute autre parole
n'est que moyen.

La Superstition consiste

à donner la parole de ²¹¹
l'homme pour la parole
de Dieu, à la mettre de
niveau, et à l'égaliser à elle;
c'est sans contredit trom-
per les hommes dans le
point le plus important que
de leur faire croire que
telles actions sont mé-
ritoires du ciel, ou que telles
autres les en excluent, -
quand il est notoire que
J. C. n'en a rien dit, c'est
une friponnerie marquée,
et une impudence du 1^{er}
ordre.

Le fanatisme, est le zèle
vif et ardent que produit
la superstition. Dès que
l'on a abandonné la parole

De Dieu, qui est la source =
 = sole, on n'a plus de règle
 fixe; pour lors on suit
 les Doctrines humaines,
 et on met sa religion à
 détronner un Roy, à perse =
 =cutter ses frères, à rompre
 la communion avec eux,
 à leur refuser les Sacre =
 =mens, en un mot la pas =
 =sion dominante devient
 la Religion de chaque
 particulière.

118. Le 1^{er} devoir d'un
 homme qui veut étudier
 la Theologie ou s'appliquer
 aux matières de Religion,
 c'est d'examiner les matières
 par principes et en elles

213

mêmes, indépendamment
de tout ce qu'ont dit les
hommes qui nous ont pré-
cédé; Par là on pense selon
la vérité et avec force, on
écarte tous les préjugés,
on évite toutes les erreurs
anciennes et nouvelles, et
on suit la vérité sans
crainte de se tromper, et
puis qu'on ne suit que la
lumière qu'elle répand.

Pour parvenir à ce but,
et suivre en tout cette me-
thode; il faut s'attacher
à un seul principe, qui
est la clef de toutes les
sciences théologiques. Ce
principe consiste à ~

reconnoître qu'il n'y a
 que deux sources de
 connoissances pour les
 hommes ; La Raison et
 la Revelation. Tout ce
 qui n'est point connu par
 la Revelation est donc
 du ressort de la Raison ;
 ainsi tout ce qui n'est point
 clairement dans l'écriture
 sainte est purement hu-
 main, et on n'est tenu de
 l'admettre que suivant
 qu'on le trouve raisonna-
 ble ; or les articles de la
Religion révélée sont en
 très petit nombre ; Le pur
 Evangile est fort court, quoi
 qu'il s'étende sur tout ;
 Donc presque toute la

215

Religion d'aujourd' huy est
la Religion des hommes;
on peut l'admettre ou la
refuser, la trouver rai-
sonnable ou superstitieuse;
En un mot c'est la parole
des hommes, et non celle
de Dieu, qui Seul a les
Cleps de la vie et de la
mort.

119. Toute la Religion
Chretienne ne consiste
qu'à reconnoître 5. points.

1°. La Trinité.

2°. L'Incarnation.

3°. L'Eucharistie.

4°. Le Peché original.

5°. Les peines Eternelles.

Voilà ce qui revoltent les

216 Increduler, et on peut dire
ce qui doit les revolter en
leur presentant ces points
comme font les Scolasti-
ques, et même les Theo-
logiens. Pour lever toutes
les difficultés, il faut leur
dire 1. Que les 3. 1.^{ers}
articles ne nous regardent
pas personnellement, c'est
à dire pour la conduite
de la vie, puis qu'ils sont
purement Speculatifs, et
qu'ils n'interessent ni notre
bonheur ni notre malheur.
2. Que bien entendus par
des Theologiens philosophes,
ils ne sont point opposés
à la raison, puisque les
idées qu'on peut en avoir

217

Sont incomplettes et obs-
= cures. ainsi point de diffi-
= cultés Solides Sur ces trois
points 3^e. Que par rapport
au 4^e article on peut con-
= venir que l'idée du péché
Original telle qu'on l'enseigne
est de l'invention de Saint
Augustin, mais que quel-
= qu'idée qu'on ait Sur cette
matière, il y a un point
fixe qui est évident et qui
seul nous interesse, c'est
qu'il y a du mal dans le
monde, que chacun sera
jugé selon ses œuvres
que l'homme est soumis
à des Règles, et que la
Révélation déclare des

peines enormes pour ceux
 qui auront fait le mal,
 et des biens inefables pour
 ceux qui auront fait le bien
 envers Dieu, Soy même
 et le prochain. 4^e Que
 quand même les peines
 ne seroient pas éternelles
 comme les anciens s'en
 sont cru, la disproportion
 enorme des plaisirs de
 cette vie et des peines de
 l'autre suffissent pour porter
 au bien tout homme sensé.
 Bruler 200. ans ou 250. ans
 c'est à peu près la mesme
 chose comme de donner
 un soufflet, ou un coup de
 poing ; ce qui interesse

Veritablement, c'est de ne²¹⁹
point souffrir les peines
de l'autre vie, et c'est ce
qui est promis à tout bon
Chretien

120. Difference entre
la Religion de Jesus-Christ
et celle des hommes.

J. C. dit dans l'Evangile
qu'il faut éviter l'adultere,
la fornication, et pratiquer
la chastete.

Les hommes vont plus
loin; Le Celibat est une
Vertu chretienne, et on peut
en faire voeu pour toute sa
vie.

J. C. dit qu'il faut aimer
la retraite, éviter les plaisirs

Du monde, et s'éloigner des
scandales que causent
les passions des hommes.

LES hommes vont plus loin;
On peut faire de Cloture,
des pratiques des penitences
sur son corps par la dis-
cipline &c. et se seques-
trer en entier du commerce
des hommes pour toute sa
vie.

J. C. dit qu'il faut prier, et
apprendre même à prier

LES hommes vont plus loin;
on peut passer 7. et 8.^h à
l'Eglise à beugler des Beau-
mes dans une langue in-
connue; c'est même le com-
ble de la piété et de la
Sainteté

sainteté, et on celebre le²²¹
saint sacrifice dans la
même langue inintelligible,
avec toutes sortes de Ce=
remouies inconnues aux
anciens, comme les signes
des croix après la consexa=
tion

121. J.C. dit qu'il faut
croire en lui et en tout ce
qu'il enseigne dans l'evan=
gile, et pratiquer ce qu'il
ordonne, pour meriter la
vie éternelle, et y arriver.

Les hommes vont plus loin,
ils proposent des formules
et des articles, avec des
résolutions de cas de cons=
ciences qui contiendroient

222 au moins Vingt Vol in fol.
ajouter toute la doctrine
scolastique en Theologies,
dont les decisions pourroient
à peine être tirées par quatre
chevaux.

J. C. dit que le Royaume
de Dieu est pour tous et que
tous peuvent croire en lui
et aller au ciel.

Les hommes vont plus loin;
ils rendent le chemin du
ciel impossible et imprati-
-cable, en etablissant des pe-
-cher mortels, des pecher,
contre la discipline, inon-
-nus à J. C., et en apliquant
ce que J. C. dit de la voie
etroite [de sa croyance]

223
dans sa predication] de
l'abnegation de soi même,
de porter sa croix, de
peines et des tribulations
pour ceux qui avoient le
courage de s'attacher à lui
aux fideles d'aujourd' huy,
comme s'ils estoient dans
les mêmes termes que l'on
estoit autrefois de J. C.

J. C. dit qu'il faut faire
penitence, c'est à dire se
repentir par amour, Jeûner,
c'est à dire se priver de
tous les avantages et tous
les plaisirs de ce monde,
ils sont un obstacle à la
pratique de l'evangile, com-
me cela estoit dans le temps
qu'il parloit, prier, et faire

L'aumone.

Les hommes vont plus loin;
Il faut faire des mortifica-
= tions pénibles, elles plaisent
à Dieu, parce qu'il aime
que l'on ait des sensations
douloureuses. Il faut faire
maigre, ne point manger
d'œufs, mais du beurre de
l'huile; faire des orations
le soir, se donner la disci-
= pline, point de linge, des
Sandales, faire vœu de
tout cela &c.

J. C. dit qu'il faut chercher
premierement les biens eter-
= nels, se détacher des biens
du monde, &c.

Les hommes disent, qu'il

225

faut renoncier au monde,
faire Voeu de pauvreté, et
mourir de faim pour se
nourrir des biens éternels
fort peu nourrissans pour
ce monde.

On pourroit pousser encore
plus loin ce parallèle, et
avec la même exactitude.

122. Un homme entre dans
une Eglise et il entend un prédica-
teur qui débitant le panegyrique
d'un saint, fonde presque
toute sa sainteté sur ses
Jeunes, ses mortifications,
son amour pour le Celibat,
son exactitude à aller à la
messe de six heures, à vespres,
aux offices, aux matines.

mêmes ; et à dire le Bre-
 = viaire ; comme aussi à
 aller à Confesse, et à com-
 = munier souvent, à Jeuner
 le Carême, les 4. temps,
 et à faire maigre exacte-
 = ment ; De là passant
 dans une autre Eglise, il
 trouve un autre Prédicateur
 qui met la Sanctification
 des Dimanches et fdes,
 avec le jeune des jours pres-
 = crits, de niveau avec les
 preceptes des morales de
 l'Evangile à la pratique
 des quels J. C. a accordé
 uniquement le Ciel pour re-
 = compense.

que doit penser untel

Homme du Prédicateur, ²²⁷

1^o. Qu'il est un fripon ou un ignorant. 2^o. Que tous ceux qui pensent ainsi ~ deshonorent la Divinité, en mettant des niveaux la Religion des hommes et celle de Dieu. Tout cela est bien capable de produire l'incrédulité, surtout si cette doctrine est annoncée universellement par les Prêtres, comme elle l'est, étant disposés de vous sauter au visage, si vous entreprenez de leur montrer la lumière, et cela à Rome, en Allemagne, en Espagne, comme en France. ~ on convient, que l'incrédulité à tort, mais c'est toujours

un pretexte pour lui. En
 effet il y a deux sortes d'In-
 =creduler, les uns nient la
 Divinité, ou ses caracteres
 essentiels, et pour lors la
 raison seule et les arguments
 metaphisiques doivent estre
 employés. Les autres atta-
 =quent la Religion Chretien-
 =ne, et confondant celle que
 nous voions aujourd'hui,
 avec celle que J. C. a fondée
 dans la plus grande sim-
 =plicité, ils se servent de
 toutes les objections que l'on
 peut faire contre la Religio
 Catholique Romaine telle
 quelle se professe aujour-
 d'hui, pour attaquer la Re-
 =ligion que J. C. a établie.

229
or pour les réduire au silence,
et les confondre sans repli-
-que, il n'y a qu'à s'en tenir
exactement à ce que J. C.
a établi, et à la pure doctrine
de l'Evangile, mettant tout
le reste dans la classe de
la superstition, et pour
lors on peut juger, si les
frères par leur ignorance
ne font pas grand tort à la
vraie Religion de J. C.

123. Voici les fondemens
de la morale de J. C. et
de l'Evangile.

Dieu a créé l'homme
raisonnable et susceptible
de sensations de plaisir,
et de douleur. Comme ~

raisonnable, La raison
 doit donc le conduire, et
 conduire es pas. Comme
susceptible de Sentiments
 de plaisir et de douleur, il
 doit fuir les maux qui se
 rencontrent, et user, prendre
 et jouir des plaisirs qui se
 presentent, pourvu que la fuite
 des uns et la jouissance
 des autres, ne lui otent point
 l'habitude d'aimer Dieu
 par dessus toutes choses,
 le prochain comme soi même
 et soy même d'un amour
 reglé, c'est par ces trois
 principes de conduite et ces
 trois Regles qu'il faut quel-
 que fois se charger de maux
 et de douleurs, et renoncées

231
aux Sentimens du plaisir.

Les Sentimens de la douleur et du plaisir sont donc en soi indifferens pour plaire à Dieu; Une creature qui souffre ne lui est pas plus agreable qu'une creature qui a du plaisir, mais comme les sensations de plaisir detournent souvent, ou peuvent detourner de l'amour de Dieu par dessus toutes choses, de l'amour du prochain comme soy même, et de l'amour reglé de soy même; il faut et on est dans l'estroite obligation ne jamais s'écarter de la pratique des trois vertus dont on vient de parler, & c'est de l'abus

De ce dernier principe que,
 le plaisir peut égare, que
 sont venues toutes les folies
 des moralistes, que les
 peines et les mortifications
 volontaires sont agréables
 à Dieu, qu'il faut fuir tous
 les plaisirs, qu'il est mauvais
 en lui même, &c. au lieu
 d'éclairer raisonnablement
 les hommes sur leurs vrais
 devoirs, on a joué le char-
 latan.

124. Economie de la Reli-
 gion de J. C. et de celle des
 hommes.

J. C. est venu pour rapel-
 ler tous les hommes à la
 vérité, et leur apprendre
 d'une manière particulière

tous les Devoirs par rapport
 à Dieu, au prochain et à
eux mêmes, et leur Declares
 que par la pratique de ces
 devoirs ils mériteroient le
 ciel; voilà le précis de l'E-
 =v angile et de S. Paul; voilà
 toute la Religion de J. C.
 on ne trouvera rien de plus.
 Qu'ont fait les hommes; ils
 ont enseignés ces Verités en
 general, mais comme le sin-
 =gulier est le beau, ils ont
 voulu de l'extraordinaire et
 du difficile; Et ils ont en
 consequence inventé toutes
 sortes de pratiques humai-
 =nes qu'ils ont appelé la
 Religion. Jeûnes, Celibats,
 offices publics, Breviaire, ~
 Voeux, Salut, processions,

penitence &c. et par là, qu'arrive-t-il ? que l'on se croit grand Chrétien quand on pratique, tout cela, et que l'on s'imagine que Dieu pardonnera aisément les pechez contre l'Evangile. Tout est donc culbuté. L'accessoire est devenu le principal; et le principal est moins recherché que l'étranger; cela ne s'appelle-t-il pas annuler l'Evangile ? Et voilà la différence entre la Religion des hommes et celle de Jesus-Christ.

125. Il n'y a rien de plus raisonnable que la Religion, parce qu'il n'y a rien de

235
plus raisonnable que l'E-
-vangile. La Religion est
pour tous les hommes, et
elle doit estre a leur portée,
Donc la Religion n'est par
la Theologie, mais l'Evangile
dans sa pureté et sa sim-
-PLICITÉ, or que contient l'E-
-vangile; foy, esperance,
et charité, foy tres courte,
et jamais implicite, esperance
claire et bien fondée. charité,
amour de Dieu, de Soy-
même, et du prochain, réglé
et approuvé par l'équité et
la justice. Il faut donc dis-
-tinguer et respecter le fond
de la Religion d'avec la
broderie. Le fonds, c'est

l'Évangile et sa pratique
 dans les 3. 1^{ers} siècles. La
 Broderie, c'est toutes les
 doctrines ajoutées depuis
 et consacrées enfin par le
 Concile de Trente. On doit
 expliquer le dit Concile par
 l'Évangile, ou le laisser
 là, sans l'insulter; et au-
 jourd'hui, le dit Concile
 est la clef, c'est par lui qu'on
 explique l'Évangile, et c'est
 à lui qu'on ramène et qu'on
 rapporte tout; abus revol-
 tant provenant de l'ignorance
 des 1^{ers} principes de la foy.
 il faut l'aimer, dire, faire
 et penser les hommes, mais
 à part soy, on doit juger
 sainement de tout, ne rien

237
blâmer, ne rien critiquer, -
mais s'en tenir au fonde-
-ment que l'on vient d'expo-
-ser, pour se conduire et
pour convertir les autres,
sans aller plus loin de
peur de la Critique, car
quand on a le fondement,
on a tout; Dieu seul peut
ressouder les têtes.

126. Question Souv-
quoi Dieu nous at-il créés.
R pour remplir deux
Sortes de devoirs 1^o Pour
nous conduire dans ce monde
par les lumières de la raison
que chaque homme a apporté
en naissant, et selon les règles
de la Religion dont Dieu a
fait part aux hommes par la

238 Revelation. 2.^o Pour mériter
la possession du ciel et une
éternité de bonheur, dans
l'autre vie, par la pratique
des vertus que prescrit
aux hommes l'évangile,
qui est cette Revelation.
De là il faut conclure 1.^o Que
la 1.^{re} la plus importante,
et pour ainsi dire la seule
étude digne de l'homme,
c'est la morale. 2.^o Qu'étudier
la morale c'est approfondir
les devoirs aux quels les
hommes sont tenus, soit
par rapport à eux mêmes
ou à leur nature, et à la
société, soit par rapport
à la piété, à la Religion,
au christianisme et à

l'Evangile. Les 1^{ers} sont ²³⁹
nécessaires pour être dans
la Société. Un honnête homme
un homme sociable; Les
2^{ds} pour aller au Ciel et
mériter la vie Éternelle.

127. La Religion essen-
=tielle et le vrai Christia-
=nisme pour les Savans con-
=siste à croire 1^o L'inspira-
=tion des Livres Saints. ~
2^o. à se soumettre à la
Doctrines claires qui y est
renfermée. 3^o à connaître
exactement et à adopter toutes
les Doctrines et tous les points
de Morale sur lesquels
les Doctes des 3. 1^{ers} siècles
de l'Eglise se trouvent réunis.
4^o. à n'interpréter l'écriture

que par cette Tradition pri-
 mordiale, ce qui est la vraie
 liberté Theologique. 5.º à
 juger par ces principes de
 toutes les definitions des
 Conciles, même de celui de
 Trente. 6.º à ne point vou-
 loir faire de Prosélites, en
 disputant, en argumentant,
 en dogmatisant, en instruisant.
 7.º à lainer les Docteurs,
 les Prêtres et le peuple dans
 leur ignorance, sans vouloir
 leur ôter les préjugés 8.º à
 édifier tout le monde par la
 moderation et son silence
 et à ne scandaliser personne
 en méprisant extérieurement
 divers points de discipline
 et en

et en sy' ²⁴¹ soustraiaint publi-
quement.

128. Si c'est estre Theo-
logien hardi que de décider
qu'on peut être sauvé au-
jourd'hui, en croyant et en
vivant comme on vivoit et
on croioit du tems de Saint
Paul et avec la meme li-
berté sur les points de Dis-
cipline, c'est estre hardi,
comme St. Paul, Les apôtres
et les Peres de 3. premiers
siècles, mais dit-on l'E-
glise est perdue par detels
principes. non elle n'est point
perdue, car la maniere de
se conduire, et les points à
croire sont dans St. Paul,

Dans le Concile de Trente
 et dans le Catechisme, c'est
 là où se trouve l'Eglise
enseignante. Tant que l'on
 aura ces fondemens pour
 sources de creances et de
conduite ou pourra legitime-
ment faire les cornes à toutes
 les folies et les friponneries
 Ecclesiastiques, pourvu que
 ce soit avec prudence, sa-
 gesse, et moderation. Je
 recois la Constitution, par
 ce que je crois que l'on peut
 condamner Theologiquement
 toutes les propositions, mais
 je condamne toutes les ex-
 travagances et toutes les fri-
 ponneries des Pretres que

248

l'on emploie à son occasion,
et que l'on coupe du man=
=teau de la Religion, pour
tourmenter et pour vexer
les fideles sur des choses
indifferentes, et cela pour
dominer, estre les maîtres,
et ne point reculer: Il
doit en estre de même
sur toutes les autres ma=
=tières de Religion.

129. Le fond de la Reli=
=gion, de la pieté, de la
Vertu, c'est la foy l'espe=
=rance et la charité, c'est
à dire en un mot les sen=
=timens de l'esprit et du coeur
ou de l'âme qui aime Dieu
au dessus de tout et qui lui

raporte tout. Voilà le bui,
 le terme, le centre, et l'âme
 de la Religion. or pour
 arriver à ce bui, il faut
 reprimer ses passions sen-
 sibles, quelque fois se
 mortifier, avoir des sensa-
 tions desagréables, se priver
 souvent de l'usage et du
 plaisir des sens, &c. mais
 tout cela n'est que le moyen
 et le canal pour arriver
 au bui, et au terme qui est
 l'amour de Dieu; Si donc
 on a l'amour de Dieu et
 qu'on ne le perde pas, en
 goûtant les plaisirs, on
 peut les prendre, et c'est
 à la raison et au sentiment

265

D'en juger. On peut donc user
des plaisirs des yeux, du nez,
des oreilles, de la bouche,
et du toucher, pourvu qu'ils
n'intéressent point la foy,
l'esperance et la charité.

130. Desssein et But
de J.C. en prêchant sur la
terre.

J.C. n'est point venu pour
établir une société gouver-
=née par des lois, et con-
=duite par de certaines ré-
=gles extérieures; ce n'estoit
point son desssein; son but
estoit d'un côté d'établir la
divinité de sa mission et
l'abolition du Judaïsme, en

prouvant sa divinité par
 ses miracles ; et de l'autre
 d'instruire ses apôtres de sa
 Doctrine, afin qu'après sa
 mort ils prêchassent aux
 nations et qu'ils pussent
 fonder des Eglises dans les
 différents pays ; Cela est si
 vrai que J. C. n'a fondé
 aucune Eglise particulière
 et que pendant sa vie,
 ses apôtres ne l'ont point
 quitté pour en fonder, ni
 en établir ; ainsi les vrais
 fondateurs de l'Eglise sont
 les apôtres, quoi que J. C.
 en soit véritablement la
 pierre angulaire, et le

fondement.

267

131. Peut-on estre insensible aux vrais maux de l'Eglise, si on a de la foy et de l'amour pour ses freres, c'est à dire si on desire veritablement de se trouver reunis avec eux en J. C. Quels sont les vrais maux de l'Eglise, sinon le scandale de plusieurs de ses ministres, dont la vie ne respire que le pret du monde, et qui ont une indifference entiere pour le salut de ceux pour qui J. C. s'est offert; une tiédeur et une langueur

repanduer dans tous les
 fidèles, pour pratiquer les
 vertus qui mènent au ciel,
 une lâcheté et un dégoût
 total pour toutes les choses
 spirituelles, ce qui produit
 l'insensibilité pour tous les
 objets au dessus et hors
 de la sphère des plaisirs
 des sens.

132. Difference entre
 le Christianisme établi par
 J. C. et par St. Paul, et le
 Christianisme enseigné
 aujourd'hui par les Evêques
 et les Prêtres de l'Eglise
 Catholique.

1^o. Le symbole, cest à

249

à dire les articles propo-
=sés à croire dans l'Évan-
=gile, dans s^t Paul, est
tres court, et ces articles
se reduisent au Simbole
des apotres, Dieu Createur
principal et seul et unique;
J.C. mediateur et sauveur;
une vie Éternelle; Recom-
=pense des bons, et punition
des mechans. Voilà à peu
près toute la doctrine
dogmatique revelée du Nou-
=veau Testament.

2.^o Par rapport à la dis-
=cipline et aux pratiques
interieures du culte et de
la Religion, nous ne trou-
=vons rien sur cette matiere

250^o De prescrit, ni d'ordonné,
toutes les pratiques estoient
indifferentes; on s'assembloit
pour prier et pour estre jns=
=truit, on communioit; le
reste du culte étoit laissé
à la devotion de chacun;
l'Evangile et St. Paul gar=
=dent un profond silence
là dessus et n'ordonnent
rien de précis.

3^o, La pratique des
Vertus fait le 3.^e et le
dernier point du Christi=
=anisme de J.C. et de St.
Paul; cette partie est tres
étendue dans leurs lettres,
sans cesse ils parlent de
la fuite du mensonge, de

251

l'ambition, de la mediance,
de la vengeance, de l'ivrog-
nerie, de l'adultere des fau-
rapports, des plaisirs sensuels,
de la paresse, des haïnes,
des querelles, en un mot la
fuite de tous les vices; ils
recommandent perpetuel-
lement l'amour de Dieu, la
paix, la douceur, le support
et l'amour du prochain, le
detachement des biens ter-
restres, le rapport de ses
pensées, de ses actions, et
de ses affections à Dieu, la
soumission à sa volonté,
l'humilité, en un mot l'exer-
cice, et la pratique de toutes
les vertus. Voilà donc en quoi

consiste le Christianisme
 établi par J. C. et par saint
 Paul. 1^o. Quant à la croi-
 = anee, rien de plus simple
 et de plus court. 2^o. Quant
 aux pratiques de discipline,
 de Culte extérieur de loix
 de police Ecclesiastique,
 rien de donné, ni de prescrit.
 3^o. Quant à la pratique
 des vertus, rien de plus
 étendu, de plus expliqué,
 de plus ordonné, et cela
 sous peine de damnation.

Voïons presentement
 en quoi consiste le Chris-
 = tianisme d'aujourd'huy,
 et ce que les Evêques et les

Prêtres enseignent sur²⁵³
cette matiere ?

1^o. Ils ont une Legende
d'articles de foy qui ne
finit point, et il n'y en a
pas un seul qu'il ne faille
croire sous peine d'estre
heretique et traité comme
tel dans ce monde, et dam-
né dans l'autre. Si vous
adheres a toute cette doc-
trine, vous êtes dit-on bon
Chretien, c'est là le capital,
parce que quelque crime
que vous commettiez, il
n'y a qu'à aller à confesse
et tout est pardonné; aussi
aujourd'huy le plus grand
des crimes, c'est l'heresie,
c'est à dire de ne pas croire

tous les articles qui sont
 sans nombre, mais qui sont
 décidés par les pasteurs. Le
 plus grand péché aujourd'hui
 c'est donc de ne pas croire
 beaucoup d'articles, et autre-
 fois on n'étoit obligé que
 d'en croire fort peu; Le plus
 grand péché autrefois étoit
 de ne pas pratiquer les
 vertus chrétiennes, et au-
 jourd'hui pourvu que vous
 croïez toutes les décisions
 des pasteurs, vous n'avez
 qu'à aller à Confesse et
 vous êtes blanc comme la
 neige.

2^e. Toute la Religion au-
 jourd'hui ne consiste qu'à

255
pratiques exterieures, Ser=
=mons d'apparat, Eau benite,
jmager, Reliques, maigre,
Jeûnes, assistance à la mene
les fetes et Dimanches, com=
=munies à jeun, offices chan=
=tés et en musique, Vespres,
Processions, Saluts, Culte
des saints, Prières pour les
morts, Respect pour les
Eglises, ne dire qu'une Mene
par jour ne point travailler
les Dimanches et fêtes,
aller souvent à Confesse,
Voeux des moines, habits
et vetemens singuliers pour
les Pretres, les moines, les
Religieuses, Clostures des
Religieuses. Voilà ce qui ~

produit les vertus essentielles, et quand on manque à quelqu'un de ces articles, c'est un péché du 1^{er} ordre, et le plus grand scandale. Voilà ce qui concentre et ce qui constitue le Christianisme et la Religion, chez presque tous les Catholiques; En bonne foy si St. Paul ressuscitoit et qu'il vit la Religion enseignée et prêchée comme on la peint ici au naturel, pourroit-il la reconnoître, il seroit assurément étonné de voir qu'on annonce publiquement que de manger de la viande ou des Oeufs en carême même sans nécessité, c'est renverser

la Religion.

257

3^o. La pratique des vertus chrétiennes est le point le plus négligé aujourd'hui; la facilité d'aller à confesse, et la croyance que l'absolution efface tout, est la source et le principe de la déviance du Christianisme d'aujourd'hui avec celui que J. C. et St. Paul ont établi. On voit dans la pratique de toutes les actions les plus opposées à la morale de l'Evangile, mais on ne doute point, et on regarde comme une chose sûre, que l'on ira au ciel pourvu qu'à la mort on puisse recevoir les sacrements.

258 où Jesus-Christ et S.^t Paul
ont-ils enseigné cette doctrine
bien loin de l'avancer, ils ont
enseigné tout le contraire,
et ils ont dit clairement qu'il
n'y avoit que la bonne vie
qui méritât le ciel; Nos
pasteurs plus instruits qu'eux
et bien plus éclairés, au lieu
de tonner contre cette Verita-
=ble heresie, console une fa-
=mille, et sont tranquilles,
assurant même qu'un tel est
mort comme un saint, et avec
la plus grande edification,
quand il a dit oui à tout ce
qu'on lui a demandé: S'en-
=suit une difference de creance plus
énorme que la pratique d'au-
=jourd' huy avec l'ancienne.

D'ailleurs quels Sont les²⁵⁹
grands pechez aujourd' huy,
n'est-ce pas ceux qui blessent
les Regles de discipline com-
me nous venons de les dire.
Pour quels crimes emploie
t-on l'Incommunication?
Quels sont la plus part des
cas reserves? Quels crimes
deshonorent un homme? ce
sont presque toutes les fautes
contre les Regles et les loix
etablies par les hommes; ~
vn Curé qui manque au ce-
=libat, un homme qui entre
dans un Couvent de filles,
vne Religieuse qui sort de
son Couvent, vn Prestre qui
dit plusieurs Messes dans le
même jour, ou qui la dit sans

estre à jeun. Voilà des crimes
 contre la Religion de J.C.
 et on passe avec douceur la
 médisance, l'ambition, l'amour
 des plaisirs et du jeu, les
 faux rapports, les querelles,
 la Calomnie, la vengeance
 parce qu'il n'y a qu'à aller
 à Confesse, tous crimes
 cependant que J.C. et Saint
 Paul ont déclarés exclure
 du ciel, sans proposer le
 remède de la Confession. ~
 Qu'on juge presentement de
 la difference de l'ancien chris-
 = tianisme et de celui d'aujourd'-
 = huy. or je demande, Est-ce
 ignorance, Est-ce friponnerie,
 oui c'est l'une et l'autre, sui-
 = vant que l'on est instruit ou
 ignorant

261
ignorant. Si on trouve la
doctrine de ce parallèle hardie,
du moins c'est l'être avec J.C.
et St. Paul. au reste on ne
trouve pas mauvais que les
fideles suivent les regles de
la discipline etablie; elles
sont bonnes pour la plus
part, mais il ne faut pas en
faire le capital de la Re-
ligion et condamner ceux qui
ont l'esprit degagé des préjugés
vulgaires et des principes
superieurs: Pratiquer, obser-
=ver, faites ce que vous Vou-
=drez, mais ne me forcez pas
de penser comme vous, et ne
me condamnez pas. Ne
decider pas que tout homme
qui n'agit pas comme vous,

262 non point de Religion, et qu'il
merite l'Enfer, car ni J. C. ni
St. Paul ne l'ont dit, et ils ont
même dit le contraire, puis
qu'ils attachent l'acquisition
du ciel à toute autre chose
et qu'expressément ils ont dit
qu'ils ne l'attachoient point à
toutes les pratiques extérieures;
se conduire autrement, et
annoncer une autre doctrine
que la leur [comme on le fait
aujourd'hui] n'est pas le men-
songe le plus insigne, et l'im-
pudence la plus intolérable.

On n'en dira pas davantage,
il est aisé de Suppléer à ce que
l'on pourroit desirer.

133. Les hommes par rapport

à la Religion doivent estre ²⁶³
partager en quatre classes.

1^o. Les Voluptueux et les
sensuels qui n'ont d'autre vie
et d'autre plaisir que l'amour
des femmes, et l'amour de
la bonne chere. Les plaisirs
les plus vifs leur suffisent
à peine; s'ils les contentent,
ce n'est pas pleinement, il
en faut toujours de nouveaux
qui se succedent, ils sacrifient
tout au plaisir. Quel motif
dans toutes ses actions, l'a-
mour du plaisir.

2^o. Les honnetes gens qui
vivent moralement bien, ils
n'ont à se reprocher aucun
vice contre les devoirs de la
société. ils ont des plaisirs

264
honnêtes, ils gardent et pra-
= tiquent tous les devoirs
extérieurs de la Religion.
Tout est louable dans leur
conduite, Bon père, Bon
mère, Bon fils, Bon Ma-
= gistrat, homme d'honneur
et de probité, mais quel
motif dans toutes ses actions;
Uniquement l'honneur, et
l'honnêteté, la probité et
l'amour de sa réputation.

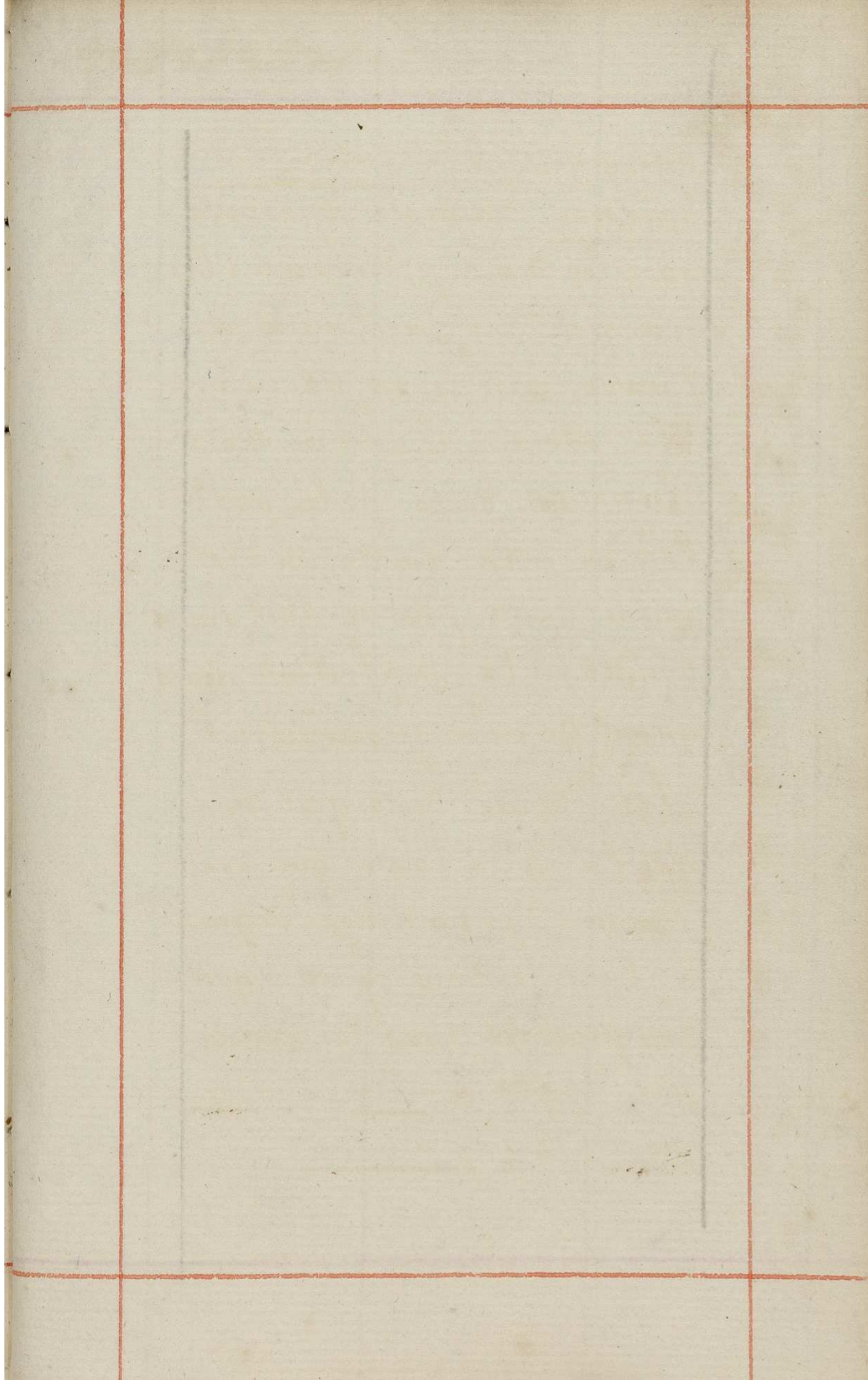
3^e. Les Devots qui mettent
toute leur confiance dans
les pratiques de la Religion
et toutes les Superstitions
d'aujourd'hui: Les gémisse-
= mens, la critique, le zèle
pour reprendre et blâmer.

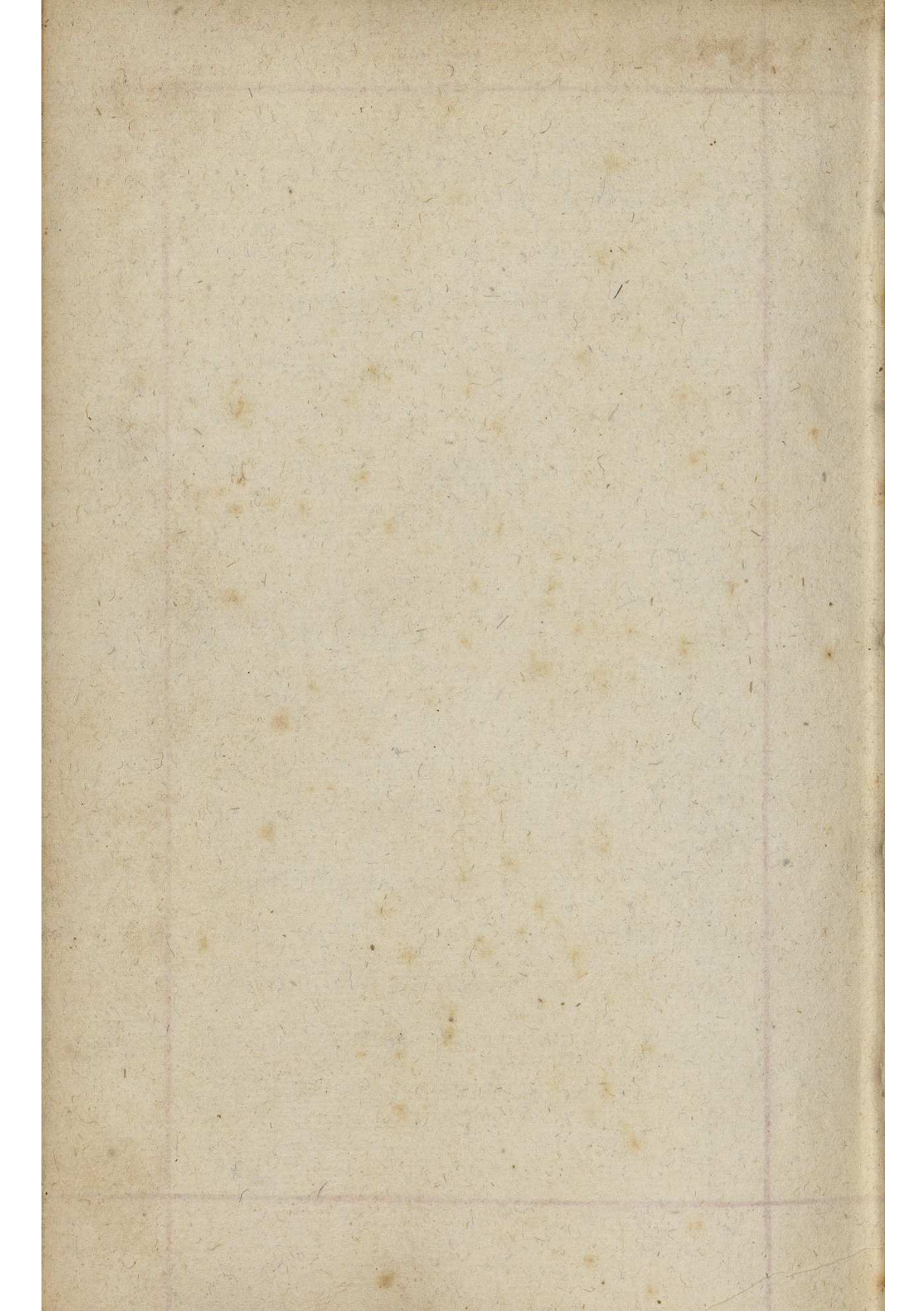
265

Son prochain, l'exactitude
dans toutes les petites prati-
ques de devotion; se scan-
daliser de tout estre toujours
effarouché. Surtout, la hau-
teur, le mépris des autres,
la bonne opinion de soy,
Voilà les motifs de la con-
duite des Devots.

4^o. Les vrais Chrétiens, et
les Enfans de Jesus-Christ,
foy, l'esperance, devoirs envers
Dieu et soy même et le prochain,
desir du Ciel, sentimens vifs
et intérieurs, mépris de tout
ce qui n'a pas sa source
dans le coeur, soumission
à la Providence. Voilà les
motifs de la conduite et des
actions des vrais Chrétiens.
La plus étendue et la plus

Dangereuse de toutes les
heresies consiste à croire
 que les trois premieres Clas=
 =ses peuvent facilement être
 sauvés avec les sacrements
 à la mort, & que la trois.
 Classe est celle de la per=
 =fection à la quelle on n'est
 point tenu par ce qu'il faut
 tendre à la perfection, mais
 qu'on ne peut y atteindre
 La Verité dit qu'il n'y a
 que la 1.^e Classe qui ren=
 =ferme des hommes dignes
 de toute estime, par ce qu'ils
 remplissent tous les devoirs
 par rapport à Dieu, à soy
même, et au prochain.

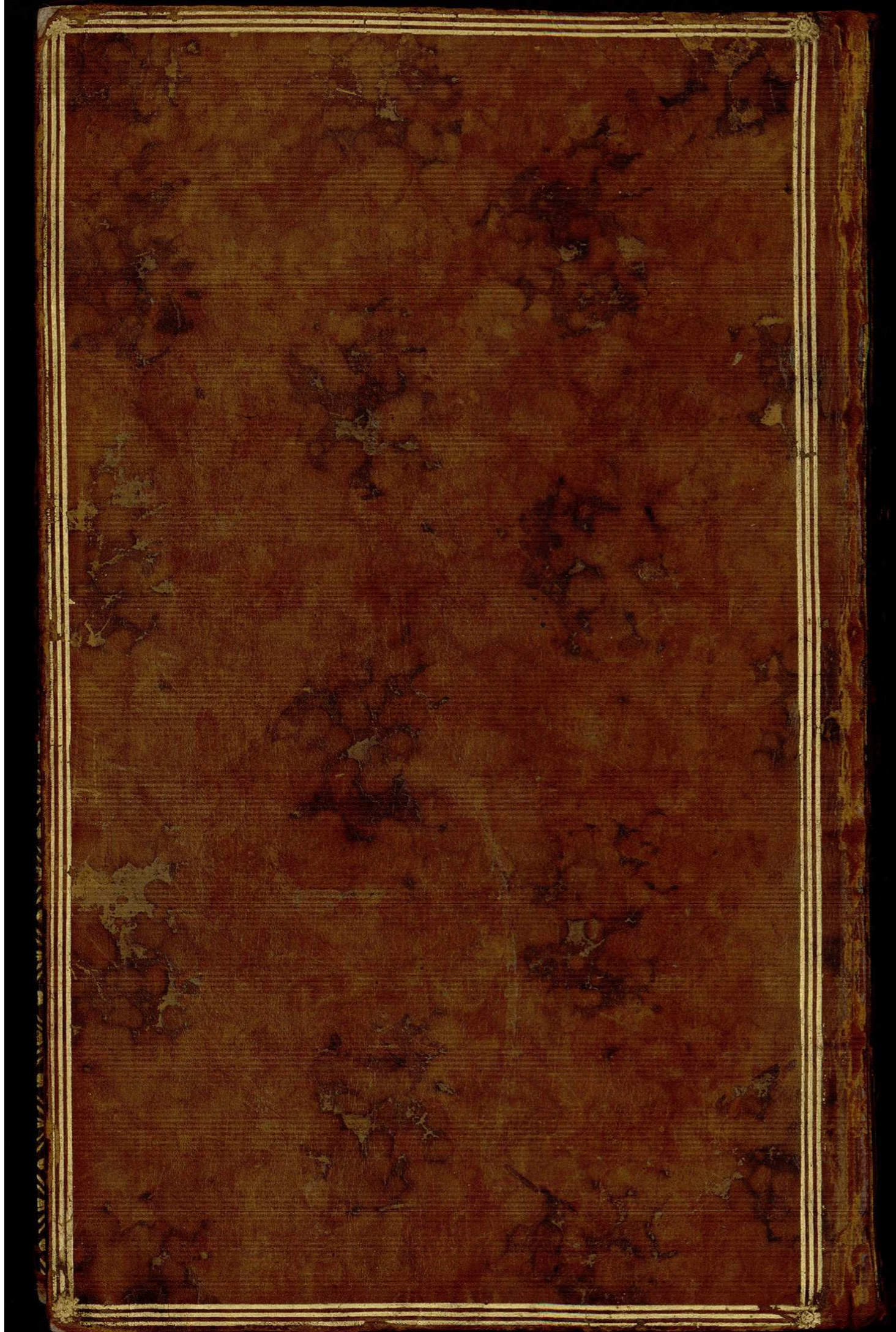




bre 1388









PENSEES
PHYSIQUES
CHRISTIANES



TOME III

